

# QUELQUES POÈMES INÉDITS DE SEDULIUS SCOTTUS DANS LE *CODEX VATICANUS LATINUS* 4493 ?

VERONIKA VON BÜREN - JEAN MEYERS \*

## I. SEDULIUS SCOTTUS

ET LE MANUSCRIT BIBLIOTECA APOSTOLICA VATICANA VAT. LAT. 4493 <sup>1</sup>

Le manuscrit Biblioteca Apostolica Vaticana Vat. lat. 4493 contient sur 41 de ses 44 folios actuels l'*Epitoma rei militaris* de Végèce <sup>2</sup>. Le volume a perdu son feuillet de garde, probablement découpé pour faire disparaître un ex-libris compromettant. Suite à cette disparition, l'autre folio du binion extérieur du premier cahier, l'ancien folio 8, s'est perdu. Il manque donc actuellement la partie du texte ...*sed gra-* (1.483) ...*papiliones* (1.567). Du dernier cahier manquent les deux derniers feuillets. Le texte de l'œuvre de Végèce s'arrête au folio 41v, au début du chapitre 39 ...*intractabiles sunt* (4.715), en omettant la fin de la phrase, *lege naturae*. Après une ligne blanche, la même main continue par la copie de plusieurs poèmes, dont le premier porte le titre *Incipiunt XII versus Praesciani*. Le texte de Végèce n'est donc pas incomplet à cause d'un problème matériel de ce manuscrit,

---

\* Les deux auteurs ont bien entendu relu et discuté chaque partie de cet article, mais il convient d'indiquer que V. von Büren (CNRS-IRHT; 41, rue Buffon 75005 Paris; e-mail Vvburen @aol.com) a rédigé la première partie et J. Meyers (Université P. Valéry, Route de Mende, 34199 Montpellier Cedex 5; e-mail : jeanmeyers@univ-montp3.fr) les deux autres.

1. Je remercie Anne Bondeulle et M.D. Reeve pour leur relecture critique.

2. Le volume mesure 260 x 170 mm. Le texte est justifié à 205 x 123 mm, par deux traits extérieurs, et écrit à 30 longues lignes à la page, à part les poèmes fol 41v et 42r qui sont écrits sur deux colonnes. Les six cahiers sont signés par des chiffres romains de [I] à VI.

comme par exemple un manque d'espace, mais il a dû être copié sur un modèle déjà incomplet.

Dans sa deuxième édition, Lang a daté le manuscrit du 12<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>. Finch a proposé en 1962, à la vue d'un microfilm du manuscrit, de le dater de la fin du 10<sup>e</sup>, ou du début du 11<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>. Önnersfors l'a reculé d'un siècle et a proposé la fin du 9<sup>e</sup>, début 10<sup>e</sup> siècle, sans donner de précisions sur son origine<sup>5</sup>.

Dans la tradition textuelle, ce manuscrit fournit le témoin V, un des deux représentants du 9<sup>e</sup> siècle de la deuxième famille textuelle, construite par Lang et reprise par Önnersfors, qui l'appelle  $\pi$  comme Lang<sup>6</sup>. Önnersfors a créé un sous-groupe sous le sigle  $\delta$  dans lequel V se retrouve seul au 9<sup>e</sup> siècle avec l'autre témoin, considéré jusqu'à aujourd'hui comme le plus ancien de cette tradition (Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. Pal. lat. 1572). Ce manuscrit était inconnu de l'éditeur Lang. C'est Félix Grat qui attira le premier en 1938 l'attention sur l'importance de ce témoin pour la tradition textuelle<sup>7</sup>, et A. Önnersfors en a tenu compte pour la première fois dans une édition sous le sigle R. Pour sa date et sa localisation, Önnersfors reproduit les renseignements fournis par le catalogue des *Manuscripts classiques latins de la Bibliothèque Vaticane*<sup>8</sup>, qui fait état d'un avis confidentiel de B. Bischoff. Le manuscrit daterait du deuxième quart du neuvième siècle et serait originaire du 'cercle de Loup de Ferrières'.

---

3. *Flavi Vegetii Renati Epitoma rei militaris*, recensuit CAROLUS LANG, Leipzig 1885, p. XXXI.

4. E. FINCH, *Codices Pal. lat. 1571-1573 as Sources for Vegetius*, *Trans. Proceed. Amer. philol. Assoc.*, 93, 1962, p. 22 ; C. E. FINCH, *Codex Reg. lat. 1719 in the Manuscript tradition of Carmina duodecim sapientum*, *Trans. Proceed. Amer. philol. Assoc.*, 94, 1963, p. 64 n. 19 ; C. R. SHRADER, *A handlist of extant manuscripts containing the De re militari of Flavius Vegetius Renatus*, *Scriptorium*, 33, 1979, p. 298, le date du 10<sup>e</sup> siècle.

5. *P. Flavii Vegetii Renati Epitoma rei militaris*, hgg. von A. ÖNNERSFORS, Stuttgart und Leipzig 1995, cit. p. XXIII ; C.R. par M.D. REEVE, *Editorial opportunities and obligations*, R.F.I.C. 123, 1995, p. 479-99.

6. Au sujet de la constitution de ces familles textuelles, voir M.D. REEVE, *Editorial opportunities...*

7. [F. GRAT], *Manuscripts inconnus d'auteurs latins découverts par l'Institut de recherche et d'histoire des textes*, *Bibl. Ec. Chartes*, 99, 1938, pp. 433-434, et par la suite C. E. FINCH, *Codices ...* qui ne connaissait pas l'article de F. Grat.

8. Établi par E. Pellegrin, J. Fohlen, C. Jeudy, t. II 2, Paris 1982, p. 232.

V ne peut être la copie directe de R pour trois raisons :

- une omission de R au début du deuxième livre (2.182 -183) ne se trouve pas dans V et a été suppléée dans R postérieurement à la copie de V. Fait quelque peu irritant, dans V, le texte de cette omission représente la dernière ligne du folio 10r, ce qui pourrait être un argument pour déduire R de V, mais les observations suivantes interdisent cette déduction. Probablement cette omission correspondait à une ligne du modèle ;

- à la fin du deuxième cahier (fol 14v), V espace les mots sur les deux dernières lignes, probablement pour se conformer à une fin de cahier de son modèle. Or R n'a pas de fin de cahier à cet endroit ;

- quelques erreurs de V se retrouvent dans des témoins plus jeunes <sup>9</sup>, partageant la même tradition textuelle sans être des descendants de V. Les erreurs remonteraient donc à un modèle commun. C'est de ce modèle que R et V ont été indépendamment copiés.

Ce sont les textes anonymes figurant sur les trois derniers folios de V qui m'ont permis de cerner de plus près les circonstances de la copie de V, et par conséquent aussi de R. Dans V, le texte de Végèce se termine au début du chapitre 39, qui traite des mois favorables à la navigation. L'arrangeur de V semble avoir été conscient de cette fin incomplète, car après un interligne blanc il complète son texte par des vers de Priscien traitant, comme la suite manquante de l'œuvre de Végèce, des astres, sous le titre : *Incipiunt XII versus Praesciani grammatici de sideribus quod est epiton ΦENOMENON*. Ce titre est écrit sur une longue ligne, le mot en grec est coupé à la fin de la ligne et sa deuxième partie -MENON est écrite à la fin de la ligne en dessous. Les vers sont copiés sous le titre, alignés à gauche. Ce poème, édité dans l'*Anthologia latina* sous le n° 679 <sup>10</sup>, se trouve aussi ajouté dans plusieurs autres manuscrits du 9<sup>e</sup> siècle, soit parmi des œuvres traitant du comput et de l'astronomie, soit dans des recueils de poésie. Ainsi est-il intégré dans Karlsruhe Aug. CLXVII, collection d'œuvres de comput de Bède copiée au milieu du 9<sup>e</sup> siècle

---

9. Par ex. 1.111, V lit avec Milano Ambr. D 2 sup (Mi), Vat. Pal lat 1573 (S) et Ann Arbor Smith 1 (Sm), tous les trois du 12<sup>e</sup> siècle, *dicuntur* pour *dicunt* - 1.200 R lit avec la tradition ε *tirone* et V avec MiS et Schaffhausen Gen. 27 (W) du 15<sup>e</sup> siècle *tirones* - 2.431, V lit avec Leiden Periz. F. 17 (P) du 9<sup>e</sup> siècle et SMi2W *posset sperare victoriam* pour *posset sperari victoria*.

10. A. RIESE, *Anthologia latina*, I, 2, Leipzig, Teubner, 1906, 96, 99 et 154.

par une main irlandaise dans la région Soissons-Reims <sup>11</sup>, dans St. Gallen 250 contemporain du précédent, copié à Saint-Gall <sup>12</sup>, et encore dans Dresden Sächsische Landesbibliothek Dc 183, manuscrit détruit pendant la dernière guerre, qui contenait entre autres l'*Aratus Latinus* et les *Astronomica* de Hygin. Des photos en mauvais état conservées à l'IRHT permettent de reconnaître les caractéristiques paléographiques des manuscrits rémois du temps d'Hincmar <sup>13</sup>. Dans le contexte poétique, les vers se trouvent dans la grande anthologie poétique de la première moitié du 9<sup>e</sup> siècle, Vat. Reg. lat. 2078, dans laquelle des éléments rémois et lyonnais se combinent <sup>14</sup>, et encore dans le recueil Vat. Reg. lat. 215, daté d'après 877, qu'on a tenté de mettre en rapport avec Héric d'Auxerre <sup>15</sup>. Je pense que cette collection elle aussi est d'origine rémoise <sup>16</sup>. Dans V, le texte est marqué

---

11. F. F. HEINZER, *Zur Datierung des Karlsruher Beda (Aug. CLXVII), Scriptorium* 37, 1983, 239-241 ; B. BISCHOFF, *Katalog der festländischen Handschriften des neunten Jahrhunderts (mit Ausnahme der wisigothischen) Teil I: Aachen-Lambach*, Wiesbaden, 1998, p. 351 : 'wahrscheinlich in Nordostfrankreich (Soissons ?)'.  
 12. B. MUNK OLSEN, *L'étude des auteurs classiques latins aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles*, t. 1, *Apicius-Juvénal*, Paris 1982, p. 532s.

13. B. BISCHOFF, *Handschriftenarchiv*, Hrsg. v. Arno Mentzel-Reuters. Mit einem Verz. d. beschriebenen Handschriften v. Zdenka Stoklasková und Marcus Stumpf, Bibliothek der Monumenta Germaniae Historica Hs. C1, C2, Microfiche-Edition, München, 1997, mentionne ce manuscrit qu'il a vu dans sa jeunesse (1926) en remarquant pour la première main l'absence de ligatures *s-t*, et les *H* en forme de *K*, deux signes distinctifs du scriptorium d'Hincmar mais que Bischoff n'identifiait pas encore à l'époque. Il ne se prononça pas pour une origine précise.

14. Dans *Les manuscrits classiques latins de la Bibliothèque Vaticane*, t. II.2, p. 501ss est reproduite l'indication de B. Bischoff d'une origine rémoise de la collection. Des travaux à paraître d'A.-M. TURCAN-VERKERK, *Mannon de S. Oyan dans l'histoire de la transmission des textes*, RHT, 30 et de M. SPALLONE, *L'uso dei margini tra scuola e filologia*, Actes du colloque international *Talking to the text, from Papyri to the Print*, Erice 1998 (à paraître) démontreront la présence des éléments lyonnais dans ce manuscrit.

15. Pour la bibliographie abondante de ce manuscrit, voir J. CONTRENI, *Three carolingian Texts attributed to Laon*, *SM Ser.* 3, 17, 1976, 797-813, qui propose pour origine la région de la Loire. D. GANZ, *Heiric d'Auxerre, glossateur du Liber glossarum*, in : *L'école carolingienne d'Auxerre, de Murétach à Rémi 830-908*, Paris 1991, 297-312, dit p. 299 : 'Heiric s'est aussi servi de ce recueil' pour se contredire quelques lignes plus loin : 'A mon avis, le recueil du Vatican ne peut être la source de son recueil'. En effet, les collations montrent que les leçons du florilège de Héric ne correspondent pas au Vat. Reg. lat. 215 mais à celles de l'anthologie Voss. lat. Q. 86 qui est à mon avis la source utilisée par Héric.

16. A part l'exécution de caractère rémois du manuscrit on pourrait relier l'ex-libris du 13<sup>e</sup> siècle, aujourd'hui tronqué HIC LIBER EST SCE MAR //à la cathédrale de Reims.

par une tendance antiquisante : le mot  $\Phi$ ENOMENON écrit en grec dans le titre ; au vers 2 *arctophilax* orthographié avec un y ; au vers 10 *procyon* avec un k et au vers 12 *Hydrus* écrit *Ydros*. V a une seule erreur propre, il copie au vers 7 *cancer* comme *carcer*. Cette confusion de *n* avec *r* évoque un modèle en écriture insulaire.

Le titre de V semble unique dans sa formulation. Il présente une version abrégée et corrigée du titre des manuscrits Sankt Gallen 250 et Valenciennes 343<sup>17</sup>, mais il est plus long que le titre du *Dresdensis*. Il est seul à orthographier le nom de l'auteur *Praesciani*. Cette variante oriente également vers un contexte hiberno-latin. Elle se retrouve dans le manuscrit Laon BM 444, qui contient le fameux glossaire grec copié dans l'entourage de Jean Scot par Martin de Laon. On y trouve (fol. 276r-287v) *Greca Praesciani de viii partibus et constructione*<sup>18</sup>, titre qui désigne une liste des mots grecs extraits du texte de Priscien. A.C. Dionisotti a remarqué qu'une partie de cette liste coïncide avec les annotations d'un des correcteurs du Priscien de Jean Scot (Leiden BPL 67)<sup>19</sup>. On rencontre la même variante dans un manuscrit d'œuvres de Priscien à Zurich (Zürich Zentrabibliothek C 37), un manuscrit qui porte aussi les caractéristiques paléographiques du scriptorium de Reims. Une étiquette du 12<sup>e</sup>/13<sup>e</sup> siècle, collée sur le plat côté supérieur, indique : *commentariolum sedulii/ scoti in quaedam dicta / prisciani grammatici*. C'est en fait un renvoi au commentaire de Sedulius Scottus sur le *De octo partibus orationis* de Priscien, dont le seul manuscrit existant se trouve aujourd'hui à Leyde (Leiden Voss. Lat. fol 67 (III)). Il porte le titre *Commentariolum eiusdem Sedulii Scotti in quaedam dicta Praesciani grammatici*. Dans le texte même, le nom du grammairien est toujours orthographié de cette manière<sup>20</sup>. Ce manuscrit provient

17. Le premier écrit *Pheremon* et le deuxième *Pheromenon* (corr. *Phenomenon*) pour *Phenomenon*. Valenciennes 343 est une autre collection de comput rémoise du temps de Hincmar.

18. A. C. DIONISOTTI, *Greek Grammars and Dictionaries in Carolingian Europe* in M. W. HERREN (Ed.), *The sacred nectar of the Greeks. The study of Greek in the West in the early middle ages*, London 1988, p. 48.

19. Voir E. JEAUNEAU, P. E. DUTTON, *The autograph of Eriugena*, Corpus Christianorum, Autographa Medii Aevi III, Turnhout, 1996, p. 39 s.

20. Pour l'œuvre, voir B. LÖFSTEDT, (Ed.), *Sedulius Scottus, In Donati Artem minorem. In Eutychem*, Turnhout, 1977 (Corpus Christianorum Cont. Med. 40 C)

également du scriptorium de Reims du temps d'Hincmar <sup>21</sup>. D'une façon générale, le contexte manuscrit des *Versus Praesciani grammatici* du manuscrit V paraît donc surtout lié à Reims au temps d'Hincmar.

### Les autres textes dans V

Dans V, on lit en outre au folio 41v, à droite du poème de Priscien sur quatre lignes, le dicton *His VII iustus in die cadit/ Cogitatione, Verbo, Supreptione / Ignorantia, Natura, Obli / vione, Neglegentia*. Je n'ai trouvé aucune référence à ce texte ailleurs. Son ton rappelle de très près celui du *Collectaneum* de Sedulius. En dessous suivent, sous le titre : DISTIKON, deux vers des *Annales* d'Ennius, une énumération de dieux grecs qui se retrouve dans Martianus Capella <sup>22</sup>. Le proverbe *Sperne lucrum, uersat mentes insana cupido* est placé sous ces vers, comme s'il en était la suite. Il fait, comme les deux poèmes suivants, partie des *Carmina duodecim sapientium* <sup>23</sup>. Le premier de ces poèmes est placé sous le titre en capitales : VERSVS DE LIBIDINE AC TEMVLENTIA <sup>24</sup>, sur deux colonnes, à la fin de la page, et se termine sur la première colonne du folio 42r. Le deuxième suit, sous le titre CELII FIRMINIANI SIMPHOSII DE FORTVNA. Le groupe des *Carmina duodecim sapientium*, supposé dater du 4<sup>e</sup>-5<sup>e</sup> s., se trouve aussi dans d'autres manuscrits du 9<sup>e</sup> siècle, les anthologies de poésie classique du *Vossianus* lat. Q 86 et du *Thuaneus* Paris BNF lat. 8071 étant les plus connues. Le premier a été utilisé par Héric d'Auxerre <sup>25</sup>, le deuxième est lié à Lyon, à l'entourage de Mannon de Saint Oyan <sup>26</sup>. Finch a montré que V fournit pour les deux poèmes des titres uniques et un texte de grande qualité <sup>27</sup>.

Dans V, les vers alignés à gauche de la page 42r laissent la place pour une deuxième colonne de texte, alors que la page n'avait pas été

21. K. DE MEYER, *Codices Vossiani latini* I, Leiden, 1973, pp. 130-134.

22. *De nuptiis Philologiae et Mercurii*, I, 42, Ed. A. DICK, Leipzig, 1925, p. 26.

23. *Anthologia Latina* n° 495.

24. *Anthologia latina* n° 633.

25. Voir note 15.

26. Pour le ms., voir R. J. TARRANT in *Texts and Transmission, A Survey of the Latin Classics*, ed. L. D. Reynolds Oxford, 1983 10ss, pour Mannon voir n. 12.

27. C. E. FINCH, *Codex Reg. lat. 1719 in the Manuscript tradition of Carmina duodecim sapientium*, *Trans. Proceed. Amer. philol. Assoc.*, 94, 1963, p. 64 n. 19.

préparée à cette fin. La colonne de gauche est complétée par les vers 1-8 du premier des poèmes publiés ici pour la première fois : SPIRITUALIS SENSUS DE TURRI DAVID, qui se termine en haut de la colonne de droite. Après un interligne, commence le deuxième poème sans titre, mais avec le premier mot ἀδελφοσ écrit en grec, tout comme le mot ΠNEYMATE dans le premier poème. On retrouve donc ici la tendance antiquisante déjà constatée dans les poèmes classiques. Le restant de la colonne est restée vierge. Les deux pages suivantes, folio 42v-43r, contiennent un texte en prose, écrit à longues lignes, débutant par un titre en capitales à l'encre rouge DE MISTICIS NOMINIBUS TRIUM PATRIARCHARUM. A la suite, se trouvent d'autres titres écrits dans des capitales du même style, mais placés dans le texte en continu, sans alinéas. Les deux premiers et le ITEM plus loin sont écrits à l'encre du texte QUID PHANTASIA - QUID RATIO - QUID ANATHEMA HIERONIMUS IN ARGUMENTUM EPISTOLAE AD CORINTHIOS - AUGUSTINUS <sup>28</sup> IN XI LIBRO CONFSSIONUM - DE IMAGINE ET SIMILITUDINE - ITEM - DE SIMILITUDINE et en haut du folio 43v QUID INTER IMAGINEM ET SIMILITUDINEM. Le texte en prose se termine à la septième ligne de ce folio : *in speculo et sicut veritas non apparet in ipsis umbris speculi sed imago.*

A la ligne suivante, sans titre, commence le troisième poème de notre série, *Summus surgis apex fac nos consurgere tecum.* Ce poème a une structure métrique moins habituelle que les précédents. Est-ce pour pouvoir créer par des vers de longueurs variables l'espace blanc qui dessine un demi-cercle dans la partie droite de la page ? Le poème se termine à l'avant-dernière ligne de la page. La dernière est formée par un distique élégiaque dont les deux vers sont écrits sur une seule longue ligne pour terminer ainsi le demi-cercle. Dans cet espace sont écrites perpendiculairement au texte du poème, au long de la couture, trois lignes composées de deux extraits de la lettre 118 de Jérôme, présentés comme des dictions <sup>29</sup>. L'auteur est appelé *Heronimus*. J'ai rencontré cette graphie inhabituelle deux autres fois : dans le paragraphe XIV des gloses des *Categoriae decem* conservées dans le manuscrit Paris BNF 12949 du 9<sup>e</sup> siècle, qui reflète la pensée érigénienne et qu'on met en relation avec Héric

---

28. Abrégé AG.

29. Ep. 118 *ad Julianum*, CSEL 55, 442.17, et 441 16-19.

d'Auxerre<sup>30</sup>, et encore dans le manuscrit Montpellier 306, 'in copiosissimo illo thesauro', comme G. Goetz l'appelait<sup>31</sup>, qui contient au début des textes de comput et de poésie. La première partie de ce dernier manuscrit, aussi bien par son contenu que par sa présentation graphique, semble originaire de Lyon. Les treize folios formant cette première partie étaient au 9<sup>e</sup> siècle pliés dans le sens de la longueur; les traces en restent bien visibles encore aujourd'hui. Elles indiquent que ces feuillets ont voyagé indépendamment, avant d'arriver à l'endroit où l'ensemble a été constitué. La dernière partie du volume contient le fameux glossaire gréco-latin *Hermeneumata Montepessulana*, une version enrichie des *Hermeneumata*<sup>32</sup>. Au folio 13v, à la fin de la partie pliée, une main insulaire a ajouté l'*Epistula* et les *Sententiae breves* pour compléter les Distiques du Ps.-Caton<sup>33</sup>. Ce début de l'œuvre manque dans quatre autres témoins de l'époque : dans le manuscrit du début du 9<sup>e</sup> siècle que Dungal a amené de Saint-Denis en France à Bobbio (Milano Biblioteca Ambrosiana

---

30. J. MARENBO, *From the Circle of Alcuin to the School of Auxerre*, Cambridge, 1981, 177 où est reportée la supposition de Courcelle que le manuscrit aurait été compilé à Auxerre sous l'égide de Rémi d'Auxerre ; la glose est éditée p. 196. — E. JEAUNEAU, *Heiric d'Auxerre, disciple de Jean Scot*, in : *L'école carolingienne d'Auxerre*, Paris, 1991, 353-370, rapporte p. 355 une datation du manuscrit par J. Vezin de la fin du 10<sup>e</sup>, ou du début du 11<sup>e</sup> siècle. — Le manuscrit est composite et il y a des parties datant du 11<sup>e</sup> siècle, mais les œuvres philosophiques et leurs commentaires datent du milieu du 9<sup>e</sup> siècle et furent copiés, à mon avis, à Reims. On y trouve d'ailleurs des *nota* du scriptorium d'Hincmar, surtout dans le *De dialectica* d'Augustin fol. 11-20.

31. G. GOETZ, *Corpus Glossariorum Latinorum* 1, Leipzig, 1888, 88, qui donne dans le vol. III, p. XXIIs une description détaillée du contenu du ms.

32. A. C. DIONISOTTI, *Greek Grammars and Dictionaries in Carolingian Europe* in: M. W. HERREN (Ed.), *The sacred nectar of the Greeks. The study of Greek in the West in the early middle ages*, London, 1988, p. 1-56, 26ss, spécialement p. 31 où est indiqué (reproduisant Goetz, CGL 1, 20) que le glossaire de Montpellier 306 est enrichi par les mots grecs pris du *Liber Glossarum*. En fait ce n'est pas le *Liber Glossarum* qui partage des éléments avec ce glossaire mais un glossaire indépendant qui a été ajouté au début du *Liber Glossarum* de Lorsch, Vat. Pal. lat. 1773, du 9<sup>e</sup> (et non du 10<sup>e</sup> siècle), voir pour ce manuscrit B. BISCHOFF, *Lorsch im Spiegel...* p. 130. — Pour la description et la bibliographie du manuscrit Montpellier 306, voir F. TRONCARELLI, *Boethiana aetas*, Alessandria, 1987 n° 16, p. 159ss, qui indique une origine de l'Ouest de la France (Loire ?) probablement basée sur le poème sur saint Germain ajouté ultérieurement à la fin du volume.

33. M. BOAS, *Disticha Catonis*, éd. H. J. Botschuyver, Amsterdam 1952, qui donne des dates de manuscrits pour la plupart à revoir ; voir B. MUNK OLSEN, *L'étude des auteurs classiques...* I, 65ss.



C 74 sup.)<sup>34</sup>, dans BNF 8319, qui montre les caractéristiques paléographiques des manuscrits lyonnais du temps de Mannon, dans BNF 2773, qui a ces mêmes caractéristiques et qui contient des *Nota* et des annotations marginales du scriptorium d'Hincmar de Reims<sup>35</sup>, et dans la collection poétique du *Vossianus* lat. Q 86, datant de la même époque, que nous avons déjà rencontrée en relation avec les poèmes de l'*Anthologia latina*. Le texte rajouté partage non seulement des leçons textuelles particulières avec le *Vossianus* lat. Q 33 (III), mais aussi des graphies insulaires caractéristiques<sup>36</sup>. Une erreur du *Vossianus* à la fin des *Sententiae* (*festo* pour *ferro*) laisse supposer que c'est le *Vossianus* qui a été copié sur le manuscrit de Montpellier. L'écriture du *Vossianus* montre les caractéristiques du scriptorium de Lyon du temps de Mannon. Les *Disticha* y sont précédés par le *Liber medicinalis* de Quintus Serenus comme dans BNF lat. 2773. L'intitulé de l'auteur dans le texte ajouté dans le manuscrit de Montpellier, *Cato philosophus*, ne se retrouve que dans trois autres témoins de l'époque : dans Sankt Gallen 877, qui aurait été écrit à Saint-Gall dans la première moitié du siècle, dans Barcelona, Archivio de la Corona de Aragón, Ripoll 105, qui serait d'origine catalane et de la même époque et dans le début de l'œuvre également ajouté dans BNF lat. 2773<sup>37</sup>. Ces ajouts pourraient très bien avoir été faits à Reims où Hincmar a utilisé le manuscrit. Toutes ces relations, qui seraient à affiner par l'examen en détail des textes, permettent de

34. J. VEZIN, *Observations sur l'origine des manuscrits légués par Dungal à Bobbio*, in: *Paläographie* 1981, hgg. von G. SILAGI, München 1982, pp. 125-144, description du ms. pp. 135-139, se basant surtout sur M. FERRARI, *In Papia convenient ad Dungalum*, *IMU* 15 (1972) pp. 1-52, sur ce ms. 37-39.

35. C'est probablement pour ces deux raisons que J. DEVISSÉ, *Hincmar de Reims 845-882*, Geneva, 1976, p. 1513 a attribué ce manuscrit au scriptorium de Reims d'avant 845.

36. Par ex. 'ia pour *via* dans la première ligne, l'abréviation pour *con-*. Le *Vossianus* a par ailleurs les *r* plongeant en dessous de la ligne, typiques des mains insulaires.

37. Les dates pour le ms. de S. Gall et celui de Ripoll sont reprises de B. MUNK OLSEN, *Op. cit.* et seront à vérifier. — BNF 2773 contient les Sentences ajoutées en deux séries, une fois dans l'ordre de l'édition et avec les gloses qu'on attribue à Rémi d'Auxerre, une autre fois sans gloses dans l'ordre du manuscrit de Montpellier (voir Boas, *Op. cit.* p. LXIX). C'est le témoin le plus ancien de ce commentaire transmis sans indication d'auteur. Le titre contenant *Cato philosophus* a été ajouté au fol. 84v dans la marge de gauche à une date antérieure à celle de l'ajout des sentences. Il est très pâle aujourd'hui, ayant été probablement délavé. Le titre de l'œuvre même a été gratté au fol. 86.

localiser la copie du manuscrit de Montpellier et du Vossianus entre Lyon et Reims. L'intitulé *Cato philosophus* semble être une invention du scriptorium de Lyon qui fut exporté à S. Gall, probablement à travers Reims<sup>38</sup>.

Revenons au manuscrit V. Les extraits moralisants sur les dangers de la richesse matérielle de l'épître 118 de Jérôme, écrits perpendiculairement dans le demi-cercle laissé libre, sont suivis par trois distiques élégiaques, qui forment le poème V publié ici, invocation à saint Médard et à saint Sébastien, les deux patrons de la fameuse abbaye carolingienne Saint-Médard de Soissons. Sur la page en face (folio 44r), suit le dernier poème de notre série, une invocation au Christ et à la croix, écrite de nouveau horizontalement. Après la dernière ligne de ce poème, le texte en prose interrompu au folio précédent au milieu d'une phrase *...sicut veritas non apparet in ipsis umbris speculi sed imago ...* reprend : *quasi verisimilis expressa ita ad comparationem dei omnium rerum esse veritas ...* Les poèmes sont entourés par les deux mots *imago - expressa*. Au folio 43v le dernier titre dans le texte en prose QUID INTER IMAGINEM ET SIMILITUDINEM est écrit de façon à dessiner un angle droit, -MILITUDINEM étant copié verticalement. L'arrangement des textes sur les deux pages juxtaposées représente en fait une croix imparfaite, il lui manque la partie droite. Le deuxième folio ne reprend pas ce dessin, le texte du dernier poème étant écrit horizontalement. On peut supposer que le plan initial de former une croix illustrant le texte en prose a été abandonné au deuxième folio par le copiste, qui a dû disposer d'un modèle incomplet ou peu explicite.

Les notions discutées dans le texte en prose et le vocabulaire utilisé évoquent les écrits de Jean Scot. En fait on y trouve une citation littérale du commentaire des *Categoriae Decem* du manuscrit Paris BNF 12949, que nous avons déjà mentionné<sup>39</sup>, et dont je rappelle qu'il est attribué au cercle d'Héric d'Auxerre. Le texte de V suit le même développement que ce commentaire, commençant par l'exposition de *natura*. Il se base aussi sur les mêmes sources littéraires que ce commentaire, Augustin, Jérôme, le *De Trinitate* de Boèce et Jean Scot. Il y ajoute au début une généalogie irlandaise du Christ<sup>40</sup>, et à

38. Je n'ai pas pu voir le manuscrit de S. Gall pour vérifier sa date.

39. Voir J. MARENBO, *Op. cit.*, qui édite le texte en question p. 194, glose XII.

40. Voir AIDAN BREEN, *Ailerani Interpretatio mystica et moralis progenitorum domini Iesu Christi*, Dublin, 1995, je dois cette référence à Jean Meyers.

la fin un texte de Paulin d'Aquilée sur la Trinité <sup>41</sup>. Hincmar de Reims a intégré une partie de ce dernier extrait dans son traité *De una et non trina deitate* contre Gottschalk, qui date selon Devisse de 856-57 <sup>42</sup>, et il fit d'ailleurs copier toute l'œuvre de Paulin d'Aquilée dans son scriptorium (ms. Reims BM 385). Le texte de V partage des leçons particulières avec ce manuscrit <sup>43</sup>. Il est fort probable que la copie de l'œuvre de Paulin d'Aquilée a précédé la rédaction du traité d'Hincmar contre Gottschalk.

C'est l'identification du texte de Paulin d'Aquilée et l'examen de sa copie rémoise qui m'ont permis de reconnaître l'origine rémoise du manuscrit V, qui, par son exécution, est proche du Reims 385. Ce n'est que par la suite que j'ai constaté les nombreuses autres connexions rémoises évoquées plus haut. V serait donc contemporain de Reims 385, ou légèrement postérieur, datant d'autour de 860. Je soupçonne que le texte anonyme ajouté après l'œuvre de Végèce, avec les poèmes entremêlés, doit être lu comme un prosimètre, et qu'il s'agit de l'*expositio categoriarum* que le catalogue de Toul du 11<sup>e</sup> siècle attribue à Sedulius Scottus <sup>44</sup>. L. Traube avait considéré cette œuvre comme perdue <sup>45</sup>. M. Manitius a joué sur l'interprétation de *cum* comme 'et' pour refuser ce titre à Sedulius <sup>46</sup>. Les deux entrées *Sedulius Scottus cum expositione categoriarum vol. I. - Item Sedulius Scottus vol. I* sont classées dans le catalogue de Toul parmi les *Libri divinorum poetarum* avec Boèce, Juvencus, Fortunat et Sedulius, alors que la section suivante est consacrée aux *Libri gentilium poetarum* et aux grammairiens. Le voisinage avec Boèce et les poètes chrétiens dans ce catalogue me fait supposer que le premier volume contenait les

41. PAULINUS AQUILEIENSIS, *Sacrostylabus contra Elipandum*, PL 99, col. 159.

42. PL 124, col. 533, DEVISSE, *Hincmar ...* p. 163ss.

43. Par ex. *quoaeterna*, une orthographe insulaire pour *coaeterna* qui se trouve chez Hincmar.

44. G. BECKER, *Catalogi bibliothecarum antiqui*, Bonn 1885, repr. Olms 1973, n° 68, p. 149 : 187. *Sedulius Scottus cum expositione categoriarum vol. I.* — 188. *item Sedulius Scottus vol. I.*

45. L. TRAUBE, *O Roma nobilis, Philologische Untersuchungen aus dem Mittelalter*, in : *Abhandlungen der Königl. Bayr. Akad. d. Wiss.*, 1. Kl., Bd. 19,2, München 1891, 297-395, p. 344.

46. M. MANITIUS, *Geschichte der lateinischen Literatur*, 1. München, 1911, p. 322. Marenbon l'a suivi sans réexaminer la question, *Op. cit.*, p. 105, n. 64. — J'espère que J. Marenbon publiera ce commentaire.

deux prosimètres de Sedulius, le *De rectoribus christianis* et notre commentaire, et le deuxième ses poèmes <sup>47</sup>.

L'attribution de ce commentaire philosophique à Sedulius Scottus pourrait fournir un point de départ pour reposer la question de ses relations avec Jean Scot. Traube croyait ces rapports étroits, en attribuant notamment à Sedulius une part importante dans l'élaboration des textes bilingues gréco-latins de l'époque, part réduite ultérieurement par Bischoff, qui propose de voir dans les manuscrits bilingues conservés les produits d'une deuxième ou même d'une troisième génération <sup>48</sup>. Nous avons vu que le nom du grammairien Priscien est orthographié dans le texte de V de la même manière que dans une liste des mots grecs extraits de Priscien qui se trouve dans le fameux glossaire grec de l'entourage de Jean Scot, Laon BM 444. Un autre manuscrit provenant de ce même cercle contient une liste des mots grecs extraits des *Categoriae decem* <sup>49</sup>. Les relations de ces textes seraient à examiner.

Les poèmes classiques et le texte en prose placé à la fin de V ont permis de constater de multiples liens entre Lyon et Reims dans la première moitié du 9<sup>e</sup> siècle. Plusieurs des manuscrits évoqués dans ce contexte, par exemple Montpellier 306 ou Vat. Reg. lat. 2078, semblent tributaires des deux endroits à la fois, ayant voyagé d'un endroit à l'autre au fil de leur constitution. En effet, il y avait des liens intenses entre les deux sièges métropolitains, dont les dignitaires jouirent d'une grande influence politique. Mais surtout, Lyon disposa d'un unique trésor de textes anciens qui attira les lettrés à une époque où les livres étaient d'une grande rareté. Nos connaissances de ce trésor sont encore partielles. Ses richesses ne sont

---

47. Le mystère du catalogue de Toul reste à élucider. D'où vient son exceptionnelle richesse ? Qui en est responsable ? Que sont devenus les livres dont aucun ne nous semble être parvenu ? Ce cas serait unique et donc peu probable. Par ailleurs le catalogue mentionne à deux reprises *scoticum uolumen*. — Pour les prosimètres carolingiens qui ont pris modèle chez Boèce, voir B. PABST, *Prosimetrum, Tradition und Wandel : einer Literaturform zwischen Spätantike und Spätmittelalter*, Köln, 1994, au sujet de Sedulius pp. 352-366.

48. B. BISCHOFF, *Irische Schreiber im Karolingerreich*, in : *Jean Scot Erigène et l'histoire de la philosophie*, Paris, 1977, 47-58, p. 51. Reproduit dans *Mittelalterliche Studien* 3, 44-54, p. 45s : 'Es ist wahrscheinlich, dass der Horaz und die drei Bilinguen nach Vorlagen aus dem Schülerkreis des Sedulius abgeschrieben wurden'.

49. BNF Lat. 10307 + Vatican Reg. Lat. 1625 (fol. 64-66). La liste se trouve au fol 246 du premier manuscrit, voir E. JEAUNEAU, *Jean Scot Erigène et le grec*, *Archivum Latinitatis Medii Aevi* 41 (1977-78), pp. 5-50, p. 32.

connues qu'en partie, c'est-à-dire presque uniquement par le biais des manuscrits encore conservés à Lyon<sup>50</sup>. Le travail d'identification des sources lyonnaises pour des textes anciens et des personnes impliquées dans cette transmission reste en grande partie encore à faire. Ces études permettront également de comprendre les motifs et le chemin des échanges entre Lyon et les autres centres.

L'étude de la tradition de l'œuvre de Végèce<sup>51</sup> m'a permis de localiser l'origine de tout un groupe de manuscrits parmi les plus anciens de l'œuvre, issus du scriptorium de Lyon dans la première moitié du 9<sup>e</sup> siècle, le plus ancien provenant de l'entourage de Leidrad<sup>52</sup>. Or tous ces manuscrits constituent une famille textuelle différente de celle des deux témoins V et R. R a été mis par Bischoff en relation avec 'le cercle de Loup de Ferrières'<sup>53</sup>, probablement à cause de son format presque carré et de la petite écriture caroline du correcteur contemporain. Önnorfors s'est avancé à attribuer à la main de Loup lui-même l'exécution des titres en capitales sans fournir d'arguments<sup>54</sup>. En fait, par son format, sa présentation et son écriture, R est lui aussi un produit du scriptorium d'Hincmar de Reims<sup>55</sup>. On a vu plus haut qu'il ne peut être la copie de V, mais que les deux dépendent d'un même modèle. V est l'unique témoin conservé du prosimètre ajouté après l'œuvre de Végèce et qui est actuellement incomplet suite à la disparition des deux derniers folios du volume. De même la tradition des poèmes classiques dans V est unique. Ce texte et les poèmes classiques contiennent plusieurs erreurs de copie qui excluent qu'il s'agisse d'un exemplaire d'auteur. Nous avons mentionné la confusion de *n* et *r* (*carcer* pour *cancer*), qui peut s'expliquer par un modèle en écriture insulaire, ainsi que la confusion de *autem* et *enim* qui se

---

50. E. A. LOWE, *Codices Lugdunenses antiquissimi, Le scriptorium de Lyon, la plus ancienne école calligraphique de France*, Lyon, 1924.

51. Qui sera exposée en détail ailleurs. Pour le moment on peut lire V. VON BÜREN, *Écrites au 9<sup>e</sup>, perdues au 20<sup>e</sup>, retrouvées au 15<sup>e</sup> : à propos des gloses de Végèce 'De re militari'*, in : Actes du colloque international *Talking to the text, from Papyri to the Print*, Erice, 1998 (à paraître).

52. München, Bayerische Staatsbibliothek CLM 6368, le témoin M des éditeurs.

53. Voir plus haut note 8.

54. A. ÖNNERFORS, *Éd. cit.*, p. XIXs.

55. Il peut être mis en rapport avec tout un groupe de manuscrits de ce scriptorium comme Montpellier, BUM 484, Bern BB 417, Valenciennes BM 293, Laon BM 407.

trouve dans le Végèce<sup>56</sup>. En outre, compte tenu des graphies insulaires pour Priscien et Hieronymus, on peut supposer que V a été copié sur un modèle préparé par Sedulius. Les éditeurs des œuvres en prose de Sedulius, B. Löfstedt et H. Frede, ont constaté à plusieurs reprises dans les manuscrits de Sedulius des reflets d'un 'modèle insulaire'<sup>57</sup>. Au lieu de déduire de ce fait de mythiques manuscrits insulaires, il me semble plus réaliste de penser que l'auteur a eu l'habitude d'écrire lui-même, ou de dicter à un de ses compagnons-compatriotes, les premiers jets de ses œuvres. Il a dû s'agir de brouillons, ce qui expliquerait qu'aucun ne soit parvenu jusqu'à nous.

Dans le cas du texte de Végèce, nous avons deux copies parallèles V et R, leur modèle commun ayant disparu. Ce sont les seuls témoins du 9<sup>e</sup> siècle de la tradition  $\delta$ , face aux neuf manuscrits de la même époque de l'autre tradition  $\epsilon$ . V n'a pas de descendant (une omission unique le prouve), R a été corrigé peu après sa confection et ensuite collationné avec l'autre tradition textuelle. Il ne peut alors avoir que des descendants contaminés. Mais la tradition  $\delta$  réapparaît, en France chez Adémar de Chabannes au début du 11<sup>e</sup> siècle, en Rhénanie au 12<sup>e</sup> et en Pologne au 15<sup>e</sup> siècle<sup>58</sup>. J'essaierai de démontrer dans mon étude historique à venir de la tradition de Végèce que Sedulius est le créateur de la tradition  $\delta$ , que son 'brouillon' du Végèce a survécu, au moins jusqu'au 15<sup>e</sup> siècle, et c'est ce dernier qui est responsable de la descendance de  $\delta$ .

A qui était destiné ce Végèce? Sedulius aurait créé 'son Végèce' pour l'offrir à un prince, comme l'historien Fréculf de Lisieux l'avait fait avant lui à Lyon pour offrir l'œuvre à son roi, *rex inclite*<sup>59</sup>. Sedulius a rencontré la copie offerte par Fréculf au roi, probablement à Lyon, et après la mort du roi. Il a glosé de sa main l'exemplaire et

---

56. L.241 *enim* Rrel éd ; *autem* V seul.

57. B. LÖFSTEDT, (Hg.), *Sedulius Scottus, In Donati Artem maiorem*, Turnhout, 1977 (Corpus Christianorum Cont. Med. 40 B), p. XIV ; ID., *Sedulius Scottus, In Donati Artem minorem. In Priscianum. In Eutychem*, Turnhout, 1977 (Corpus Christianorum Cont. Med. 40 C) p. XVII, p. XIX. Löfstedt constate le même phénomène pour l'unique ms. Leiden Voss. lat. fol 67 : H. FREDE, H. STANJEK, *Sedulii Scotti Collectaneum in Apostolum I in epistolam ad Romanos*, Vetus Latina 31, Freiburg, 1996, p. 15.

58. Je dois ce dernier renseignement à l'étude de M. D. REEVE sur la tradition de Végèce (à paraître dans *Aevum* LXXIV, 2000).

59. Voir sa préface dans le ms. Paris BNF 7383, éd. Lang pp. XXVI-XXIX.

en a tiré des extraits pour ses *Collectanea* <sup>60</sup>, mais lorsqu'il recopie l'œuvre de Végèce pour l'offrir à son tour, il ne copie ni le texte créé par Fréculf, ni le modèle que celui-ci avait utilisé, mais il crée, probablement sur le modèle de la famille  $\epsilon$  trouvé à Lyon sa propre version, qui sera recopiée deux fois, une fois dans R et une autre fois dans V. Le destinataire de Sedulius n'est autre que Eberhard, marquis de Frioul, gendre de Louis le Pieux et père de Bérenger, futur roi d'Italie. Il tient donc une position importante dans la politique italienne de la cour carolingienne. On ne connaît le cadeau de Végèce et son auteur que par un poème que Sedulius a composé, probablement pour accompagner le volume <sup>61</sup>. Dans le seul manuscrit qui nous transmet la poésie de Sedulius, le *Cusanus* (Bruxelles BR 10615-729) du 12<sup>e</sup> siècle, le poème est intitulé HARTGARIUS EPISCOPUS AD EBERHARDUM. C'est donc au nom de l'évêque Hartgar de Liège que Sedulius aurait fait son cadeau, qu'il aurait préparé tout probablement à Liège avant 855. Hartgar n'est connu que par les poèmes que Sedulius lui a consacrés en reconnaissant son mécénat <sup>62</sup>. Même la date de sa mort (env. 855) est déduite d'un poème de Sedulius <sup>63</sup>. On ne sait rien non plus de l'activité politique de Hartgar. Aucun lien, ni avec la cour ni avec Eberhard de Frioul ni avec Hincmar de Reims, n'est attesté. Nous ne connaissons aucun exemplaire de l'œuvre de Végèce provenant de la région de Liège à cette époque. Le témoin qui a émigré de Lyon le plus loin vers le nord est le manuscrit Laon BM 428, arrivé au 9<sup>e</sup> siècle à Laon. Pour cette raison, et à cause de l'existence d'une colonie irlandaise dans la ville, S. Hellmann a proposé de l'identifier avec l'exemplaire utilisé par Sedulius pour ses *Collectanea* <sup>64</sup>, identification impossible à cause de variantes textuelles divergentes.

Notre manuscrit V est donc copié à Reims dans le scriptorium du puissant archevêque Hincmar, qui tient les rênes des alliances poli-

---

60. Il s'agit du ms. Dresden Sächsischen Landesbibliothek Dc 182, voir V. von BÜREN, *Écrites au 9<sup>e</sup>...*

61. Poème n° 53, éd. J. MEYERS, *Sedulii Scotti Carmina*, Turnhout, 1991 (Corpus Christianorum Cont. Med. 117).

62. Voir R. DÜCHTING, *Sedulius Scottus, seine Dichtungen*, München, 1968, p. 50 : 'Da wir aber überhaupt nur aus Sedulius Einzelnes von Hartgar wissen und damit auch von seiner Reise nach Rom'.

63. Carm. 17, éd. Meyers, p. 35s.

64. S. HELLMANN, *Sedulius Scottus, Quellen u. Untersuchungen zur lateinischen Philologie des Mittelalters*, München, 1906, 101s.

tiques et idéologiques et fait figure de chancelier du royaume. C'est à ce titre qu'il s'adresse à Eberhard de Frioul <sup>65</sup>, probablement pour la même raison que Hraban le fait à la même époque (845) : mettre Eberhard en garde contre Gottschalk d'Orbais, qui était son hôte <sup>66</sup>. Eberhard aimait les manuscrits. Il avait obtenu de Hraban un exemplaire du *De laude crucis* <sup>67</sup>. Par Loup de Ferrières, il se serait fait copier les lois germaniques à Fulda entre 829 et 832 <sup>68</sup>. Je pense donc que le Végèce offert à Eberhard était un cadeau d'Hincmar. Le poème de dédicace aurait pu être originairement intitulé *H. ad Eberhardum*. Hincmar semble avoir eu l'habitude de signer les manuscrits qu'il a destinés à d'autres personnes par son monogramme. Ainsi on trouve dans le manuscrit Reims BM 118, que Devisse propose de dater entre 850 et 858 <sup>69</sup>, à plusieurs reprises le monogramme simple constitué par un *H* avec un petit *I* imbriqué <sup>70</sup>. Le manuscrit a été donné par Hincmar à un Stephanus. Le bibliothécaire qui nota au début du volume <sup>71</sup> ce don, a pris soin de compléter le monogramme au dernier folio par *-CMARU[S] DIACON[US]* pour éviter l'incompréhension <sup>72</sup>. C'est la même crainte de l'incompréhension

65. Nous connaissons la lettre par Flodoard de Reims. Par la référence à Amolon de Lyon († 852), on peut la dater entre 845 et 852. voir *Hincmari archiepiscopi Remensis epistolae*, éd. E. Perels, MGH Ep. aevi carolini VI.1, 1939/1975, p. 26 ; FLODOARD, *Historia Remensis Ecclesiae*, éd. G. Waitz, MGH SS XIII, 1881/1985, p. 538.

66. MGH Ep. V, 481-87.

67. Voir H. SPILLING, *Opus Magnentii Hrabani Mauri in honorem sanctae crucis conditum*, Fuldaer Hochschulschriften 18, 1992, p. 70 qui identifie le cadeau avec le manuscrit Turin BN K II 20. Ce volume ne paraît pas dans le testament d'Eberhard.

68. G. BERGGÖTZ, *Hrabanus Maurus und seine Bedeutung für das Bibliothekswesen der Karolingerzeit. Zugleich ein Beitrag zur Geschichte des Klosters Fulda*, Bibl. u. Wissenschaft, 27, 1994, 1-48 p. 44, qui reproduit l'avis de K. CHRIST, *Die Bibliothek des Klosters Fulda im 16. Jahrhundert*, Wiesbaden 1968, p. 246.

69. J. VEZIN, *Reims et Saint-Denis au IX<sup>e</sup> siècle, l'ancêtre du manuscrit 118 de la bibliothèque municipale de Reims*, *Revue Bénédictine* 94, 1984, pp. 315-325.

70. Le monogramme se trouve aux fol. 1r, 4r, 38r, 103r et 140v.

71. Fol 1r et fol 4r HINCMARUS DIACONUS DED[DIT] STEPHAN[O].

72. Hincmar a utilisé un autre monogramme plus sophistiqué, qu'on trouve dans les manuscrits Valenciennes BM 293 fol 4r et Bruxelles 1831-33. Pour le manuscrit de Valenciennes, voir R. MCKITTERICK, *Knowledge of Plato's Timaeus in the ninth century : the implications of Valenciennes*, *Bibliothèque municipale ms. 293*, in *From Athens to Chartres. Neoplatonism and Medieval Thought. Studies in Honour of E. Jeuneau*, éd. H. J. Westra, 1992, pp. 85-95, qui ne mentionne pas le monogramme et date le ms. de la fin du 9<sup>e</sup> siècle; pour le ms. de Bruxelles, voir DEVISSE, *Op. cit.*, p. 963 qui propose la date 855-860 et ne mentionne pas non plus le monogramme.



qui a pu amener un copiste ultérieur des poèmes de Sedulius à résoudre le *H* dans le poème de dédicace du Végèce par le nom commençant par *H* le plus connu dans le contexte de Sedulius, à savoir celui de Hartgar de Liège.

Sedulius enrichit le cadeau par une œuvre personnelle, son commentaire des *Dix Catégories*. Le fait déjà mentionné que nous ne connaissons pas de copies de *V* s'expliquerait bien par le séjour prolongé du manuscrit dans une collection privée. Le Végèce est en effet mentionné dans le testament d'Eberhard, établi avant sa mort (864). Le marquis distribue entre ses quatre enfants une cinquantaine de volumes, dont un *librum rei militaris* légué à son fils aîné Unroch<sup>73</sup>. Unroch meurt quelques années plus tard, et son frère Bérenger, qui a pris la place d'aîné dans la famille, hérite, avec la destinée de son frère, probablement aussi du Végèce. C'est lui qui devint roi d'Italie. Le Végèce a été en fin de compte encore destiné à un roi.

Le manuscrit réapparaît en 1524, associé à un Macrobe, décrit par Mariangelus Accursius à propos des poèmes classiques qu'il contient : 'Sed et nos in vetusto codice Vaticanae bibliothecae quo et Macrobiani Saturnalium dimidiatus liber et Vegetius continentur, choriambicum asclepiadeum de Fortuna non ad Virgilium, sed ad Coelium Firminianum Simphosium relatum invenimus'<sup>74</sup>. Puisque cette attribution du poème à Simphosius reste unique jusqu'à aujourd'hui, il semble difficile de contester l'identification de cette description avec notre *V*. Dans le catalogue manuscrit de la bibliothèque Vaticane par Domenico Ranaldi (1595-1606) au t. 5, Vegetius se retrouve seul. Ni Macrobius ni Vegetius ne sont nommés dans le catalogue de Niccolo V (1447-1455)<sup>75</sup>. Le volume est donc entré dans la bibliothèque des papes après 1455 et avant 1524, et fut démembré entre 1524 et 1595. La pagination du Végèce fut ajoutée par Ranaldi<sup>76</sup>. Je n'ai pas réussi à trouver un Macrobe conservé qui, par ses mesures, pourrait correspondre à la première partie du volu-

73. A. GENEVOIS, J. F. GENEST, A. CHALANDON, *Bibliothèques de manuscrits dans la France ancienne. Répertoire de documents*, Paris, 1987, n° 558, avec bibliographie, et P. RICHÉ, *Les bibliothèques de trois aristocrates laïcs carolingiens, Le Moyen Âge*, 69, 1963, pp. 89-104, pp. 96-101.

74. *Diatribae <in Ausonium, Solinum et Ovidium >* Rome 1524, fol. 57v (la foliation est ajoutée à la main). Je dois cette référence à A.-M. Turcan-Verkerk.

75. A. MANFREDI, *I codici latini di Niccolo V*, Studi e Testi 359, 1994.

76. Je remercie A. Manfredi pour ce renseignement.

me. La reliure actuelle date du temps du cardinal A. Mai, entre 1853-54. Selon P. Petitmengin, il ne semble pas avoir régné un ordre très strict dans la bibliothèque entre 1538 et 1548 : « Les volumes ne se retrouvaient pas quand on en avait besoin, qu'ils aient été changés de place ou empruntés à l'insu des custodes, et on ne savait même pas ce qu'ils contenaient »<sup>77</sup>. Le Macrobe ne se trouve pas non plus mentionné dans le registre de prêts. Au 16<sup>e</sup> siècle plusieurs éditions de Macrobe furent réalisées à Brixen, Venise et Florence. Je n'y ai pas trouvé de mention d'un manuscrit du Vatican. Les *Saturnalia* mentionnés par Accursius devaient faire partie du groupe de manuscrits qui ne contenaient que les trois premiers des sept livres<sup>78</sup>. Au 9<sup>e</sup> siècle, la transmission de cette version est surtout liée au scriptorium d'Hincmar de Reims. Dans le testament d'Eberhard, il n'y a pas de mention de Macrobe. Par ailleurs, les cahiers du Végèce sont numérotés, par des chiffres romains contemporains de la copie, de [I] à VI. La réunion des deux oeuvres aurait été postérieure à 863, mais entre 863 et 1524, il y avait évidemment beaucoup d'occasions de réunir le Végèce offert par Sedulius à un Macrobe qui aurait disparu par la suite.

La biographie de Sedulius Scottus est mal connue parce qu'on s'est contenté jusqu'à aujourd'hui des renseignements fournis par ses poèmes, qu'on a interprétés au premier degré. Ce procédé, déjà douteux à notre époque, devient dangereux à une époque nourrie par le topos, la rhétorique et l'imitation<sup>79</sup>. Par contre, l'étude des sources utilisées pour ces pratiques littéraires, et surtout des manuscrits dans lesquels ces sources étaient accessibles, renferme encore bien des renseignements historiques à découvrir sur nos auteurs.

Ainsi je pense pouvoir affirmer à travers l'étude de la transmission de Végèce que Sedulius a séjourné dans la région de Reims au temps d'Hincmar, pour lequel il semble avoir travaillé, et qu'il connaissait de près les trésors et le scriptorium de Lyon. Il est bien possible qu'il

---

77. P. PETITMENGIN, *Recherches sur l'organisation de la bibliothèque vaticane*, *Mél. d'Archéol. et d'Hist. de l'École Française de Rome* 75, 1963, 561-628, p. 563.

78. Voir P. K. MARSHALL, *Macrobius*, dans *Texts and Transmission* pp. 233-35, 234.

79. E. R. CURTIUS, *Europäische Literatur und lateinisches Mittelalter*, Bern, 1978 (9<sup>e</sup> rééd.), p. 192 s'amuse à citer à ce propos le poème 6 de Sedulius (éd. Meyers p. 12s) où le printemps de Liège est évoqué par les bourgeons des oliviers, palmiers et cèdres. R. DÜCHTING, *Op. cit.* p. 45, n. 56 cite cette remarque tout en poursuivant l'interprétation biographique des poèmes.

ait lui-même apporté le cadeau à Eberhard en Italie. Cette supposition permettrait de reposer la question de ses rapports avec l'évêque Tado de Milan et donc de l'authenticité des trois poèmes transmis par le fameux manuscrit Bern BB 363<sup>80</sup>. Je continuerai l'enquête sur les manuscrits utilisés par Sedulius et espère pouvoir en tirer d'autres précisions sur sa biographie.

## II. SEDULIUS SCOTTUS ET LES SIX POÈMES INÉDITS DU VAT. LAT. 4493

### La nature et le sujet des poèmes<sup>81</sup>

Les six poèmes transmis par le *Vaticanus* ont tous une forte connotation biblique et moralisatrice. Ils ne comportent donc malheureusement aucune allusion à une personne, un lieu ou un événement qui nous aurait permis de les situer d'emblée dans le milieu de Sedulius. Le premier est une pièce allégorique sur le sens spirituel de la tour de David. Le deuxième est un encouragement à la foi, symbolisée par différents personnages vétéro-testamentaires. Le troisième est un poème moralisateur sur les vices et les vertus, terminé par une invocation aux anges et à la Vierge. Dans le quatrième, composé d'un seul distique, l'auteur demande un peu de réconfort à un ami cher, qui n'est pas nommé et qui peut donc être réel ou fictif. Le cinquième est une prière à saint Médard et à saint Sébastien, et le dernier une prière au Christ pour qu'il assure le salut du poète. Si l'on excepte la quatrième pièce dans laquelle se glisse peut-être une pointe d'humour, les thèmes et le ton de ces six pièces, volontiers allégoriques, voire hermétiques, ne correspondent guère à la poésie de

---

80. Sur ces poèmes, cf. N. STAUBACH, *Sedulius Scottus und die Gedichte des Codex Bernensis 363, Frühmittelalterliche Studien*, 20 (1986) pp. 549-598, qui nie l'authenticité de ces poèmes, et J. MEYERS, *L'art de l'emprunt dans la poésie de Sedulius Scottus*, Paris 1986, pp. 176-185, qui la défend (J. Meyers s'est ensuite, peut-être un peu trop vite, rallié à l'hypothèse de Staubach, cf. sa recension dans le *Bulletin de théologie ancienne et médiévale*, 14 (1989) n° 1374, pp. 641-642).

81. Il va sans dire que je suis particulièrement reconnaissant envers V. von Büren de m'avoir confié la publication de ces textes. J'ai par ailleurs pu, par son intermédiaire, bénéficier de quelques lectures et corrections proposées par Gabriel Silagi, éditeur aux MGH, et par M. D. Reeve, dont les noms apparaîtront donc à l'occasion dans l'apparat critique et que je remercie vivement.

circonstance si souvent enjouée, badine et espiègle qui a fait la renommée de Sedulius<sup>82</sup>. Cependant son œuvre poétique contient aussi des poèmes ressemblant davantage à ceux du *Vaticanus*. Ainsi, les poèmes du *De rectoribus christianis*, ouvrage d'éducation politique à l'usage des princes chrétiens, ne comportent que des prières et des pièces moralisatrices et allégoriques, dans lesquelles des héros de l'Ancien Testament sont aussi utilisés comme symbole de vertus (cf. par ex. : I, 3, 11-12 : Salomon et David ; I, 6, 9 : Salomon ; I, 7, 4 : Esther) et où les encouragements à vaincre les vices et à honorer les vertus sont nombreux (cf. I, 4 ; I, 7 ; I, 9 ; I, 10 ; I, 12 ; I, 15 ; I, 16 ; I, 20 ; I, 21). Un poème comme le poème I, 12 sur les huit piliers du bon gouvernement (vérité, patience, largesse, affabilité, répression des vices, élévation des bons, légèreté de l'impôt et équité) peut par exemple être rapproché de notre pièce III sur les huit vices et les huit vertus.

Par ailleurs, la poésie circonstancielle compte elle aussi un certain nombre de pièces assez proches de celles du *Vaticanus* : je songe notamment aux *tituli* de scènes bibliques (II, 21a-21b : II, 47 ; II, 48 ; II, 51 ; II, 52) et aux prières (II, 27 : prière au Christ pour qu'il protège son ami Dermoth ; II, 46 : prière à Dieu pour le salut du peuple ; II, 62 : prière à Dieu pour un temps plus clément ; II, 74 -cf. infra ; II, 83 prière pour qu'il pleuve). Certaines de celles-ci ont en outre des accents assez proches de ceux des prières du *Vaticanus*. Ainsi, la fin du poème III (*Alma Maria, tuum simplex deposco leuamen/ Tutamen, regimen sis mihi semper amen*) n'est pas sans rappeler celle de la célèbre confession du poème II, 74 (v. 5-6) :

*Conscia mens scelerum deflet peccamina vitae :  
Parcite uos misero, Christe Maria, uiro.*

Il faut aussi rappeler que les nombreux ouvrages d'exégèse de Sedulius<sup>83</sup> en font un des meilleurs connaisseurs carolingiens de la

82. Rappelons par ex. que B.I. Jarcho a même voulu voir — à tort, mais non sans raison — dans le poète irlandais un précurseur des Goliards (cf. son article *Die Vorläufer des Goliard*, dans *Speculum*, 3 [1928] pp. 523-579).

83. Ces œuvres, longtemps négligées, ont été récemment redécouvertes et on dispose aujourd'hui d'éditions critiques des deux commentaires bibliques les plus importants de Sedulius : le commentaire à Matthieu (éd. B. Löfstedt, *Kommentar zum Evangelium nach Matthäus*, 2 vol., Fribourg, 1989 et 1991, coll. *Vetus Latina*, 14 et 19) et le commentaire aux Épîtres (éd. H. J. Frede et H. Stanjek, *Sedulii Scotti Collectaneum in Apostolum*, 2 vol., Fribourg, 1996 et 1997, coll. *Vetus Latina*, 31-32).

Bible et que, de ce fait, il n'y aurait rien d'étonnant à ce qu'il ait composé ces poèmes à connotation biblique. Une pièce, comme le poème II par exemple, qui présente Abel, Hénoch, Noé, Abraham, Isaac et Jacob comme modèles de foi, trouve manifestement sa source d'inspiration dans le passage de la deuxième *Épître aux Hébreux*, où saint Paul exhorte les judéo-chrétiens à persévérer dans la foi en rappelant, dans le même ordre, l'exemple des mêmes héros de la foi de l'ancienne alliance (11, 7-9). Or c'est évidemment un passage que Sedulius commente dans son long commentaire aux *Épîtres de Paul* (*Collect. in Apost. 17, 1-36*)<sup>84</sup>.

Enfin, l'aspect moralisateur de la plupart des poèmes s'expliquerait aussi très bien sous la plume de l'auteur du *Collectaneum miscellaneum*<sup>85</sup>, ce recueil d'extraits de textes païens, scripturaires et patristiques, dont la plupart ont été manifestement choisis pour leur ton sentencieux<sup>86</sup>. La majorité des vices et des vertus du poème III y font d'ailleurs l'objet de petits recueils éthiques : *de gula* (13, 5) et *de ieiunio* (13, 32) ; *de temperantia* (80, 21) ; *de fornicatione* (13, 6) et *de uirginitate* (13, 7) ; *de ira* (13, 9 ; 80, 14) et *de patientia* (13, 10 ; 80, 15) ; *de auaritia* (13, 8) et *de caritate* (13, 26) ; *de superbia* (13, 15) et *de humilitate* (13, 16) ; *de falsitate et ueritate* (8, 7 et 80, 4) ; *de tristitia* (13, 12) et *de tristitia et gaudio* (80, 10), etc.

On peut en outre y retrouver des passages assez proches des formules de notre poème. Ainsi, le début de 13, 4 (*de uitiiis*) peut être rapproché de l'esprit même de la pièce III :

*Octo sunt principalia conuitia quae humanum genus inuastat : gastrimargia, id est, uentris ingluuius; fornicatio, <id est>, πορνεία ; filargia, id est, auaritia uel amor pecuniae; ira, <id est>, ὀργή ; tristitia tristisiarum, <id est>, λύπη ; accidia, id est, anxietas siue tedium cordis ; cinodoxia, hoc est, uana gloria ; hiperifania, id est, superbia... ex auaritia uero mendatium, fraudatio... Ex uana gloria pullulant... iactantia, presumptio nouitatum... His contrarie uirtutes nominantur (13, 4, 1-22).*

84. Frede-Stanjek, pp. 762-764.

85. Ed. D. Simpson, *Sedulii Scotti Collectaneum miscellaneum*, Turnhout, Brepols, 1988 (CCCM, 67), qu'il faut utiliser avec le supplément publié par Fr. Dolbeau, *Pour mieux lire le Collectaneum miscellaneum de Sedulius Scottus*, Turnhout, Brepols, 1990 (CCCM, 67 Supplementum).

86. Certaines sections forment d'ailleurs de véritables florilèges moraux, comme la section LXXX étudiée par Fr. DOLBEAU, *Recherches sur le Collectaneum Miscellaneum de Sedulius Scottus*, dans ALMA, 48-49 (1988-89) pp. 47-84.

Plusieurs sentences ressemblent parfois d'assez près aux formules antithétiques du poème :

- pour le v. 7 (*humilitas - superbia*), cf. *Vbi fuerit superbia, ibi erit et contumelia ; ubi autem humilitas, ibi et sapientia* (13, 15, 4) ; *Superbum sequetur humilitas* (13, 15, 4) ; *Summa uirtus monachi humilitas est ; summum uitium eius superbia est* (13, 16, 10) ;
- pour le v. 9 (*caritas - auaritia*), cf. *Sicut enim radix omnium malorum cupiditas, ita radix omnium bonorum caritas* (13, 26, 2) ; *quomodo cupiditas nihil sine angustia, ita nihil cum angustia caritas tenet* (13, 8, 14) ;
- pour les v. 10 et 11 (*tristitia - iracundia - patientia*), cf. *Irae conterendus est furor ; tristicie superanda deiectio* (13, 12, 3) ; *radix omnium custosque uirtutum patientia est* (13, 10, 1) ;
- pour le v. 12 (*parcitas - crapula*), cf. *Nullam enim patitur infirmitatem qui diligit parcitatem* (80, 21, 3) ; *parcitas ciborum repulsio est peccatorum* (80, 21, 4) ; *crapula est immoderata uoratitas* (13, 5, 2) ; *Per ieiunium demones timent nos, maxime demon fornicationis et gulae* (13, 32, 27) ;
- pour le v. 13 (*castitas - luxuria*), cf. *longa castitas immitatrix est uirginitatis* (13, 6, 23) ; *Ieiunio luxuria superatur* (13, 5, 33) ; *Abstinentia luxuriam frenat* (13, 5, 35).

## La langue et le style des poèmes

Pour qui connaît un peu la poésie de Sedulius, une chose pourrait étonner au premier abord le lecteur des poèmes du *Vaticanus*, c'est que ni la langue, ni le style n'y sont particulièrement classiques. Leur source d'inspiration est manifestement autre que la poésie antique<sup>87</sup>. Toutefois, comme l'a bien fait remarquer Fr. Stella à propos des poèmes bibliques de Sedulius<sup>88</sup>, le poète sait aussi se montrer « anti-classiciste » et utiliser un latin dont la base linguistique et littéraire est le latin des premiers poètes chrétiens et des Pères de l'Eglise, ce qui est manifestement le cas de nos six poèmes<sup>89</sup>.

87. Sur le classicisme linguistique et littéraire de Sedulius, ainsi que sur le grand nombre de ses imitations des classiques latins, cf. J. MEYERS, *L'art de l'emprunt dans la poésie de Sedulius Scottus*, Paris, les Belles Lettres, 1986 et ID., *Le classicisme lexical dans la poésie de Sedulius Scottus*, Genève, Droz, 1994.

88. Fr. STELLA, *La poesia carolingia latina a tema biblico*, Spolète, 1993, (*Bibl. di Medioevo Latino*, 9), p. 472.

89. Il ne faut pas en déduire, comme semble le faire Fr. Stella, que Sedulius est un poète « anti-classiciste », mais qu'il sait manier différents styles et langues. A ce propos, cf. mon article bibliographique *Les thèmes bibliques dans la poésie carolingienne*. A propos d'un ouvrage récent, dans *Le Moyen Age*, 103 (1997) pp. 177-129 (ici, p. 126, n. 24).

On pourra par ailleurs constater à la lecture de l'apparat comparatif que la plupart des vocables de nos six pièces sont bien représentés dans la poésie de Sedulius. Il est vrai qu'un certain nombre n'y figurent pas, mais il faut faire à ce sujet trois remarques : d'une part, les thèmes un peu particulier abordés ici peuvent expliquer l'emploi d'un vocabulaire spécial; d'autre part, Sedulius a un goût très prononcé pour les vocables utilisés une seule fois<sup>90</sup>; enfin une grande partie de ces vocables absents de la poésie de Sedulius est attestée, et parfois même bien attestée, dans les œuvres en prose de l'Irlandais<sup>91</sup>. On notera aussi que l'auteur des poèmes du *Vaticanus* a une certaine tendance à l'utilisation de mots rares, comme Sedulius Scottus<sup>92</sup>, et que plusieurs d'entre eux se retrouvent chez lui : c'est le cas de *famen*, *milleni*, *propago*<sup>93</sup>, *redoleo*<sup>93</sup>, *apex*, *punitas* et *uerax*. Enfin, l'emploi de deux mots écrits en grec en II, 1 est également un indice en faveur de l'attribution à Sedulius, qui était bon helléniste comme Jean Scot. En effet, le mélange de grec et de latin est une tradition irlandaise que Jean Scot et plusieurs de ses contemporains ont développée presque à l'excès<sup>95</sup>, mais que Sedulius a suivie d'une manière très discrète<sup>96</sup>, comme le poète du *Vaticanus*.

Quelques expressions trahissent aussi un style assez proche de celui de Sedulius. Ainsi, on comparera :

---

90. Sur un nombre total de 3047 vocables, il y en a 1218 que Sedulius n'utilise qu'une seule fois dans ses vers. Voir à ce sujet la liste des mots en ordre de fréquence décroissante dans mon *Index des Carmina*, Liège, CIPL, 1989 (Série du LASLA, 16), pp. 174-181.

91. Voir sur ce point l'apparat comparatif.

92. Sur le goût de Sedulius pour les mots rares, cf. mes remarques dans *Le classicisme...*, pp. 146-151, ainsi que la liste des mots rares des *Carmina*, pp. 311-324.

93. *Milleni* et *propago* ne sont attestés au IX<sup>e</sup> siècle que chez Sedulius dans le corpus des auteurs latins de Belgique de P. TOMBEUR, *Thesaurus Linguae Scriptorum Operumque Latino-Belgicorum Medii Aevi. Première Partie : Le vocabulaire des origines à l'an mil*, Bruxelles, 5 vol., 1986.

94. Il s'agit là d'un mot rare que Sedulius emploie 17 fois et qui fait donc partie des traits lexicaux caractéristiques de sa poésie, cf. à ce sujet *Le classicisme...*, p. 148, n. 40.

95. Voir à ce sujet M. LAPIDGE, *L'influence stylistique de la poésie de Jean Scot*, dans *Jean Scot Erigène et l'histoire de la philosophie*, Paris, 1977, pp. 441-453.

96. Voir à ce sujet mes remarques dans *Le classicisme...*, pp. 124-127.

	<b>Vaticanus</b>		<b>Sedulius</b>
I, 7	in arte viget	I, 1, 22	artibus his uigeat
I, 8	haeret... collo guttur	II, 39, 23	faucibus haesit...lingua
I, 10	sponsae quae crescit ubique	I, 21, 4	christiana quis ubique crescit alma gloria
I, 12	toto signatur in orbe	I, 28, 1	toto clarissimus orbe
I, 13	praecepta dei	II, 30, 43	praeceptis omnipotentis
I, 4-15	facta bonorum...redolent Christi spiramine plena	II, 31, 24	redolentum plena bonorum
II, 2	Abel ut esse queat	II, 32, 28	Liber ut esse queam (I, 1, 10 felix/ esse queat; II, 29, 6 diues et esse queas)
II, 2	diligat atque beet	II, 53, 16	subregit atque beat
II, 6	floreat...moribus	II, 1, 11 II, 8, 21 II, 1, 12 II, 78, 24	florens uirtutibus florentem meritis nitet moribus claret in ...moribus
II, 9	uirtute coruscus	II, 28, 23 (II, 17, 47 II, 39, 39 II, 11, 1 II, 8, 10	uirtute coruscans meritis coruscans ; specie coruscus ; luce coruscum ; meritis coruscum)
III, 3-4	ubi corpus adest...illuc atque agiles conueniunt aquilae	<i>Apost.</i> 8, 222, 44 (p. 636)	ubi fuerit corpus, illuc congregabuntur aquilae <sup>97</sup>
III, 8	Puritate sincera simulatio iugulatur	<i>Apost.</i> 1, 113, 13 (p. 271)	Dilectio sine simulatione. Tota puritas debet esse in Christiano
III, 13	luxuriam calcat	I, 4, 5	fastus calcare superbos
III, 18	ianua caelorum panditur	II, 47, 4	caelestia regnaque pandit
III, 19	angelici proceres	I, 5, 27	caeli proceres superni

97. Pour la commodité des lecteurs, les références sont celles de la Patrologie, t. 103, mais les numéros de page entre parenthèses renvoient à la nouvelle édition de Frede-Stanjek.



	<b>Vaticanus</b>		<b>Sedulius</b>
III, 20	custos...pennatos		<i>Prol. Euang.</i> 350, 29 pennata animalia uidelicet euangelistae et ceteri praedicatores
III, 21	Alma Maria	II, 67, 26	Alma Maria
III, 22	sis mihi semper	II, 34, 11	mihi semper sis
IV, 1	laudabilis hospes	II, 21a, 27	hospes uenerandus
IV, 2	carus amore	II, 82, 13	uenerandus amore
V, 3	rex regum	II, 7, 115	regem regum
V, 3	cunctum detergas crimen	<i>Epist. Hieron.</i> 334, 33	cuncto pristino errore detergo
V, 4	saecla per ampla	II, 34, 26	saecla per ampla
V, 6	esto memor nostri	II, 70, 21-22	Sum memor ecce tui.../, Sis memor, oro, mei.
VI, 4	de peruerso rectus abibit homo	<i>Apost.</i> 1, 35, 52 (p. 79)	rectum a peruerso distinguere
VI, 5	Crux...pretiosa	II, 47, 3	pretiosa crucis...portio
VI, 6	dona daturus	II, 31, 8 65, 17	dona...dans dedit Christus sua sacra dona
VI, 7-8	rugiens deorare minaris/ trux leo...	<i>Apost.</i> 1, 80, 39 (p. 193)	diabolus sicut rugiens circuit quaerens quem transdeuoret (1 Pt 5, 8)
VI, 8	Trux leo	II, 28, 8	leo truxque
VI, 9	leo...tribu de Iuda	II, 56, 13 <i>Apost.</i> 14, 261, 40 (p. 746)	leo de Iuda de tribu Iuda, cf. aussi <i>In arg. euang. sec.</i> <i>Marc.</i> 281, 28 ex tribu Iuda

## LA VERSIFICATION

Tous les poèmes du *Vaticanus* sont en hexamètres ou en distiques élégiaques, qui sont les mètres les plus utilisés par Sedulius et par l'ensemble des poètes carolingiens. Le « poème » III par contre

mélange distiques, hexamètres et « prose poétique ». Mais il est intéressant de noter que la poésie de Sedulius compte aussi une pièce en prose (« *Carm.* » II, 73) et une pièce composée de deux hexamètres suivis d'un distique (II, 27).

La prosodie est conforme aux usages des poètes carolingiens. Ainsi on y trouve quelques cas d'abrègements de longues ou d'allongements de brèves, dont deux cas se retrouvent aussi chez Sedulius (*amen* et *enormis*), ainsi qu'une nette tendance à éviter l'hiatus et l'élision comme la plupart des carolingiens (cinq cas d'élision : en III, 3.4.5 ; VI, 8 mais où il s'agit d'une conjecture, et VI, 9)<sup>98</sup>. Ce qui est plus intéressant, c'est que la place métrique de bien des mots correspond assez souvent à leur place favorite chez Sedulius, comme on pourra le voir dans l'apparat comparatif.

Enfin, il m'a paru utile d'étudier la répartition des dactyles et des spondées dans les quatre premiers pieds des 39 hexamètres de nos poèmes, afin de les comparer aux données fournies par J. Y. Tilliette dans son article sur la métrique carolingienne. L'échantillon est évidemment trop restreint, mais les résultats comparés à ceux des échantillons étudiés par Tilliette<sup>99</sup> ne sont pas sans intérêt :

TABLEAU DE LA RÉPARTITION DES PIEDS DANS L'HEXAMÈTRE :  
S = SPONDÉE ; D = DACTYLE

	% VATIC.	% SEDULIUS
SSSS 6	15,38	3
SSSD 1	2,56	2
SSDS -	-	3
SDSS 6	15,38	10,5
DSSS 10	25,64	11
SSDD -	-	-
SDSD 1	2,56	4,5
DSSD 1	2,56	7
SDDS 2	5,12	6,5

98. Sur cette tendance à éviter l'hiatus et l'élision dans la poésie médiévale, cf. D. NORBERG, *Introduction à l'étude de la versification latine médiévale*, Stockholm, 1958, pp. 32-33. et J. Y. TILLIETTE, *Métrique carolingienne et métrique auxerroise. Quelques réflexions sur la Vita sancti Germani d'Heiric d'Auxerre*, dans *L'école carolingienne d'Auxerre. De Murethach à Remi (830-908)*, Paris, Beauchesne, 1989, pp. 313-327 (ici, pp. 321-322).

99. J. Y. TILLIETTE, *l. c.*, p. 327. Les hexamètres de Sedulius qui y sont étudiés sont ceux des poèmes II, 1, 2, 3, 5, 7, 9 et 11.

TABLEAU DE LA RÉPARTITION DES PIEDS DANS L'HEXAMÈTRE :  
S = SPONDÉE ; D = DACTYLE

	% VATIC.	% SEDULIUS
DSDS 1	2,56	6
DDSS 9	23,07	23
SDDD -	-	-
DSDD 1	2,56	2
DDSD -	-	10,5
DDDS 1	2,56	7
DDDD -	-	4,5

Le nombre de schémas SSSS étonne, car Sedulius l'utilise très peu et explique d'ailleurs dans son commentaire à Donat que « le dactyle est plus agréable à l'oreille que le spondée » et que « le poème métrique que ne scandent que des spondées n'est pas aussi mélodieux que celui qui n'est fabriqué que de dactyles »<sup>100</sup>. Cependant, pour les autres schémas, les écarts sont moins grands et surtout le pourcentage des schémas DDSS (23,07 %) est quasiment le même que chez Sedulius (23 %). Or de tous les poètes dont Tilliette a étudié la métrique<sup>101</sup>, Sedulius est le seul à recourir aussi souvent à cette répartition. En raison du petit nombre d'hexamètres du *Vaticanus*, cet indice est sans doute faible, mais peut-être n'est-il pas tout à fait sans signification.

#### CONCLUSION

Je n'ai pu trouver aucune preuve irréfutable de l'authenticité des six pièces du *Vaticanus*. Toutefois, en dépit des différences, il y a entre celles-ci et les vers de Sedulius des similitudes frappantes tant du point de vue de la pensée que du point de vue de la langue. L'étude comparative pourrait évidemment être encore affinée,

100. In *Donati artem maiorem*, CCCM, 40B, p. 38 (cité par TILLIETTE, *l. c.*, p. 323).

101. Virgile (11,8 %), Ovide (10,7 %), *Karolus magnus et Leo papa* (16,5 %), Alcuin (17,5 %), Théodulphe (12,5 %), Walafrid Strabon (14 %), Wandalbert de Prüm (9 %), Florus de Lyon (4,5 %), Heiric d'Auxerre (13 %), Milon de St-Amand (16,5 %), Abbon de St-Germain-des-Prés (12,1 %) et *Carmen de Sancto Cassiano* (9,5 %).

notamment par des analyses quantitatives et statistiques, mais il m'a semblé que tels quels, les résultats de cette étude méritaient néanmoins d'être livrés à la sagacité des spécialistes et des chercheurs. Dans tous les cas, compte tenu des caractéristiques présentées par les vers du *Vaticanus* et des arguments qu'a développés plus haut V. von Büren, on peut avancer avec beaucoup de vraisemblance que les quelques poèmes édités ici sont de la main du poète irlandais.

### III. EDITION ET TRADUCTION

#### I

#### Spiritualis sensus de turri David

Sponsus sic sponsae praeclaro fame fatur,  
 Vt collo similis per propugnacula pulchra,  
 Millenis scutis pendentibus ordine muris,  
 Splendeat illa Daudid turris cum robore forti.  
 5 Perfecto numero numerus signatur et omnis  
 Sermonis sacri, per quem munitio nostra  
 Omnis in arte uiget tuto tutamine firma.  
 Haeret enim collo guttur cum propagine casta;  
 Guttur uox resonat palam pro modo quod optat.  
 10 Denique per collum sponsae, quae [dictu] crescit ubique  
 Eloquis sacris firmato pneymate uocis,  
 Ecclesia Christi toto signatur in orbe.  
 Sic praecepta dei, paginis bis quinque notata,  
 Sanctorum libris nec non et facta bonorum  
 15 Fulgent ac redolent Christi spiramine plena.

---

2 Cf. Cant. 4, 4 — 13 Ex. 31, 18

10 dictu *secl. metri causa*

Notes métriques : hexamètres dactyliques : 8 *cum* bref ; 9 *modo* 1<sup>er</sup> o long ; 13 *paginis* a bref

**Traduction :**

Ainsi parle l'époux à l'épouse en une parole illustre :  
semblable à son cou, par ses beaux ouvrages de défense,  
mille boucliers pendant en bon ordre à ses murs,  
la tour de David resplendit avec une force inébranlable.  
5 Un nombre parfait distingue aussi le nombre de toute  
la parole sacrée, grâce à laquelle notre protection  
tout entière repose sur un art consolidé par un abri sûr.  
Car avec sa chaste lignée, la gorge tient au cou :  
la voix y résonne ouvertement selon le ton qu'elle souhaite.  
10 Enfin, par le cou de l'épouse qui grandit partout  
grâce au souffle d'une voix affermie par les discours sacrés,  
l'Eglise du Christ est distinguée dans tout l'univers.  
Ainsi, les préceptes divins, notés par cinq sur deux tables,  
et les actions des hommes de bien dans les livres des saints  
15 resplendissent et embaument, emplis du souffle du Christ.<sup>102</sup>

---

102. Ce poème pourrait bien avoir été versifié, comme me le suggère V. von Büren, à partir des commentaires que Raban tire du *Cantique des Cantiques* dans son *De rerum naturis*. En voici les passages les plus significatifs (que je cite d'après le texte qu'en a donné sur internet W. Schipper) : 6, 1 *In collo intellegentiae decor uel predicationis fortitudo siue etiam doctores sancti exprimuntur. Vt est illud in Cantico canticorum. Collum tuum sicut monilia. Et item sicut turris inquit Dauid collum tuum, turris Dauid aeclesiae est catholica, collum predicatorum sancti. Vnde in eadem ciuitate constantia firma est et undique inexplanabilis ...Gurgulio a gutterae nomen trahit, cuius meatus ad os et nares pertendit, habens uiam qua uox ad linguam transmittitur ut possit uerba collidere. Vnde et garrere dicimus. Guttur aliquando significat dulcedinem legis dei, ut est illud sponsae de sponso: Guttur illius suauissimum, et totus desiderabilis (PL 111, 156) ; 14, 1 *Pro murale uero quod sit pro munitione muri, est enim murus proximus ante murum. Moenia ergo ciuitatis sanctae, iuxta sensum mysticum aut conuenticula sunt iustorum aut culmina sacrarum uirtutum. Murus autem ipsius ciuitatis, inexpugnabilem fidei, ciuitatis speique firmitatem significat. Potest et ipse dominus aeclesiam undique protegens murus magnus intellegi, de quo Esaias ait: Vrbs fortitudinis nostrae saluator ponetur in ea murus et ante murale. Id est domini protectio et intercessio sanctorum, patriarcharum et prophetarum uel ceterorum sanctorum predicatorum, quae ita faciunt docendo corda credentium, uel murus significat fidem, et ante murale bona opera. Non enim sufficit murum habere fidei, nisi ipsa fides bonis operibus confirmetur. Hic murus et hoc ante murale siue circum murale deuius lapidibus exprimitur. Qui iuxta prophetam uoluuntur super terram, item muri monimenta sunt scripturae diuinae uel prophetae, aut sancti. In turris significatione ipse saluator intellegitur, ut est illud: Turris fortissima nomen domini. Item turris scriptura diuina ut in Canticis canticorum dicitur: Collum tuum sicut turris Dauid. Vel excellentiam uirtutum significat, uel eminentiam doctorum, qui primum locum tenent in aeclesia (PL 111, 384).**

**Apparat comparatif** <sup>103</sup> :**v. 1 :**

- *sponsus* 11 (désigne le Christ en II, 78, 28.31 ; 79, 18)
- *sic* 87 : 7 fois à la même place métrique (en I, 8, 3\* ; II, 3, 19\* ; 10, 15\* ; 15, 7\* ; 31, 6\* ; 36, 19\* ; 43, 2\*)
- *sponsa* 5 (désigne l'Église en I, 21, 6)
- *famen* 2 (*famine* en II, 1, 27\*)
- *praeclarus* 16 (*praeclaro* en II, 81, 24\* ; *praeclara* en II, 26, 9\* ; *praeclaros* en II, 38, 23\*)
- *for* 3 (*fatur* en II, 7, 35\*)

**v. 2 :**

- *collum* 10 (similitude de figure en I, 7, 7 *lactea formoso niteant si colla decore...* et II, 20, 27 *lactea formoso decorantur colla nitore*)
- *similis* 16 (II, 12, 45\* ; 28, 55\* ; 37, 9\* ; 41, 44\* ; 43, 3\* ; *similem* en II, 20, 35\* ; 30, 55\*)
- *pulcher* 37

**v. 3 :**

- *milleni* 1
- *scutum* 4 (toujours dans les emplois métaphoriques *scutum fidei* ou *scutum sophiae*)
- *ordo* 15 (*ordine* en II, 7, 127\* ; 15, 25\* ; 31, 15\* ; 32, 7\* ; 79, 9\* ; 79, 11\* ; 83, 5\*)
- *murus* 8 (7 emplois métaphoriques)

**v. 4 :**

- *splendo* 8
- *Dauid* 5 (où *Dauid* incarne presque toujours la force, cf. *cum robore forti*)
- *turris* 6 (*turris ecclesiae* II, 5, 24 ; symbole de force et de protection II, 45, 53 ; 56, 37 ; symbole de salut II, 1, 15-16 *Construit excelsam sublimi uertice turrim / centenis cubitis, quo super astra uolet* ; 58, 39-40 *Et construis sublimen / tendens in astra turrim*).
- *robur* 3

---

103. On trouvera dans les apparats comparatifs la liste de tous les mots qui se retrouvent dans la poésie de Sedulius, suivis de la mention de leur fréquence avec, le cas échéant, une série de références et de citations (en l'absence de références précises, le lecteur voudra bien se reporter à mon *index* cité à la n. 90). Les astérisques qui accompagnent certaines références indiquent un emploi du ou des mots à la même place métrique.

- *fortis* 11 (*fortis David uelut alter* en II, 29 ; *fortis turris* en II, 45, 53 ; *fortis* en II, 6, 41\*)

**v. 5 :**

- *numerus* 9, toujours dans un contexte symbolique (similitude d'expression en II, 7, 144 *perfectus pastor gaudeat hoc numero*)  
 - *signare* 5 (dont 3 fois dans des contextes bibliques)  
 - *omnis* 68 (*et omne* II, 3, 10 ; *omn-* II, 5, 11\* ; 20, 13\* ; 32, 27\* ; 62, 5\* ; 62, 7\*)

**v. 6 :**

- *sermo* 6  
 - *sacer* 39 (*sacro* II, 21a, 16\*)  
 - *noster* 47 (*nostr-* II, 6, 1\* ; 6, 77\* ; 7, 1\* ; 7, 5\* ; 7, 125\*)

**v. 7 :**

- *omnis* : 23 fois en début de vers (*omnis* : II, 2, 23\* ; 17, 41\* ; 45, 19\* ; 55, 1\* ; *omn-* : I, 1, 1\* ; 21, 20\* ; II, 4, 33\* ; 7, 95\* ; 25, 46\* ; 28, 63\* ; 22, 6\* ; 23, 48\* ; 24, 3\* ; 30, 16\* ; 30, 36\* ; 39, 8\* ; 41, 28\* ; 41, 63\* ; 47, 14\* ; 59, 12\* ; 60, 6\* ; 73, 14\* ; 78, 10\*)  
 - *in arte uiget* : *ars* 29 ; *uigere* 1, précisément dans une expression similaire (*artibus his uigeat...* I, 1, 22)  
 - *tutus* 2 (toutes deux dans la poésie du *De rect.*)  
 - *firmus* 4 (*firma* en fin de vers en II, 4, 41\*)

**v. 8 :**

- *haereo* 3 (cf. spéc. II, 39, 23 *faucibus haesit...lingua*)  
 - *haec* II, 7, 85\* ; 7, 125\* ; 9, 15\* ; 22, 7\* ; 22, 14\* ; 31, 7\* ; 42, 6\* ; 42, 10\* ; 63, 1\* ; 63, 10\*  
 - *enim* 5  
 - *guttur* 6 (dont 5 emplois comme symbole de la parole)  
 - *propago* 3  
 - *castus* 8

**v. 9 :**

- *guttur* II, 2, 26\* ; 36, 19\* ; 41, 79\*  
 - *uox* 10  
 - *resonare* 16 (*resonet* en II, 23, 3\* ; *resonent* en II, 6, 80\*)  
 - *modus* 9, dont 3 emplois pour désigner le ton de la voix ou d'un chant (II, 7, 16 ; 20, 4 ; 30, 6)  
 - *optare* 9

**v. 10 :**

- *crescere* 13 (cf. I, 21, 4 *christiana quis ubique crescit alma gloria* ; *crescit* en II, 79, 7\*)
- *ubique* 5 (II, 72, 7\*)

**v. 11 :**

- *eloquium* 3 (*eloqui-* II, 7, 70\*)
- *uocis* II, 1, 27\*

**v. 12 :**

- *ecclesia* 34 : 10 fois en début de vers (II, 12, 38\* ; 18, 14\* ; 21, 26\* ; 21, 45\* ; 38, 30\* ; 53, 21\* ; 53, 24\* ; 76, 11\* ; 76, 23\* ; 79, 5\*)
- *Christus* 91 (*Christi* en II, 23, 24\* ; 61, 18\* ; 82, 1\* ; 82, 10\*)
- *totus...orbis* 6 (*toto...orbel* en II, 28, 1\* ; 81, 8\* ; *totus...orbis/* en II, 23, 5 ; 30, 15 ; *totus et orbis* en II, 23, 47 ; *totus et orbis/* en II, 23, 48)

**v. 13 :**

- *sic* 38 fois en début de vers chez Sed.
- *praeceptum* 2 (*praeceptis omnipotentis* en II, 30, 43)
- *deus* 75 (*dei* II, 30, 49\* ; 41, 125\* ; 50, 9\* ; 61, 2\* ; *deo* II, 20, 9\* ; 25, 41\* ; 30, 53\* ; *deus* II, 56, 1\* ; 83, 1\*)
- *pagina* 1
- *bis* 3 (*bis quinque*, cf. des expressions comme *ter centum* en II, 36, 22 ; *octingenti ter septenique* en II, 12, 53 ; *ter septem triplicem* en II, 12, 57)
- *notare* 4

**v. 14 :**

- *sanctus* 42 (*sanctorum* 5 ; même place en II, 42, 13\*)
- *liber* 4 (cf. *caelestum librorum* en I, 1, 11)
- *necnon* 7
- *factum* 14 (*facta* II, 67, 11\*)
- *bonus* 51 (*plena bonorum/* en II, 31, 24\*)

**v. 15 :**

- *fulgere* 19
- *ac* 51
- *redolere* 17 (cf. *redolentum plena bonorum* en II, 31, 24 ; *redolent* en II, 1, 21\* ; 61, 15\* ; 82, 8\*)
- *plenus* 15 (cf. *bonitate plenus (-um)/* II, 39, 7 ; 65, 26 ; *pietate plenus/* II, 39, 37 ; 60, 11 ; 65, 6)



**Mots absents de la poésie de Sedulius** <sup>104</sup> : *propugnaculum* (1, 2) ; *pendeo* 23 (1, 3) ; *munitio* 6 (1, 6) ; *tutamen* (1, 6) ; *palam* 17 (1, 9) ; *denique* 33 (1, 10) ; *firmare* 13 (1, 11), *pneuma* (1, 11), *quinque* 81 (1, 13), *spiramen* (1, 15)

## II

## &lt;Sine titulo&gt;

Ἄδελφός laesus fratrem qui laeserat αὐτόν,  
 Abel ut esse queat, diligat atque beet.  
 Coniugio iuncti, legis mandata colendo,  
 Enoc in ore ferant, corde uidendo deum,  
 5 Qui praecepta dei passim seruare uidetur.  
 Floreat in uita moribus ipse Noe.  
 Si domini iussis gaudes seruire paratus,  
 Qui caput est fidei mente geras Abraam.  
 Isaac esse cupis, sacra uirtute coruscus;  
 10 Ornet te fragrans undique simplicitas.  
 Viribus es totius, ut Iacob fortis in actu,  
 Qui bene luctamen angelicum meruit.

**Traduction :**

Que le frère blessé, pour pouvoir être Abel,  
 aime et sanctifie le frère même qui l'a blessé.  
 Que les époux en observant les ordres de la loi,  
 en regardant Dieu en leur cœur renvoient l'image d'Enoch,

1-12 Cf. *Epist. ad Hbr.* 11, 1-8 — 12 Cf. *Gen.* 32, 23-33 et *Os.* 12, 5

1 ἀδελφος...αυτον *cod.* — 10 Hornet *cod.*

**Notes métriques :** distiques élégiaques

104. Dans les rubriques sur les mots absents de la poésie de Sedulius, les caractères gras signalent des mots attestés dans la prose de l'Irlandais. Dans ce cas, ils sont suivis de leur fréquence (pour des références précises, on se reportera au *Thesaurus* de P. Tombeur cité à la n. 93).

- 5 que l'on voit suivre toujours les préceptes de Dieu.  
 Que Noé lui-même pour ses vertus fleurisse dans leur vie.  
 Si tu te réjouis d'être prêt à servir les ordres du Seigneur,  
 aie à l'esprit Abraham qui est l'âme de la foi.  
 Tu désires être Isaac, qui brille par sa vertu sacrée,  
 10 que l'odeur d'une simplicité en tout point t'embellisse.  
 Mets dans l'action toutes tes forces, le courage de Jacob,  
 qui fut bien digne de lutter avec un ange.

### Apparat comparatif :

#### v. 1 :

- 'Αδελφός...αὐτός : cf. le nom de Hartgar écrit en grec en II, 7, 154 et la lettre oméga en I, 2, 2 et II, 24, 19.
- *laedere* 2 (*laesa* en I, 8, 30)

#### v. 2 :

- *queo* 14 : cf. *Liber ut esse queam* en II, 32, 28\* ; (*felix lesse queat* en I, 1, 10 ; *diues et esse queas* en II, 29, 6\* (*queas* en II, 30, 98\* ; 72, 33\*))
- *diligere* 15 (*diligit* en II, 20, 34\*)
- *atque* 91 : 27 fois à la même place dans un pentamètre (I, 8, 22\* ; 16, 4\* ; II, 1, 48\* ; 3, 2\* ; 7, 60\* ; 7, 82\* ; 7, 100\* ; 12, 60\* ; 16, 6\* ; 24, 8\* ; 25, 18\* ; 26, 16\* ; 28, 40\* ; 30, 42\* ; 32, 20\* ; 37, 10\* ; 41, 2\* ; 41, 54\* ; 41, 90\* ; 41, 138\* ; 53, 10\* ; 53, 16\* ; 53, 20\* ; 72, 14\* ; 75, 2\* ; 78, 6\* ; 79, 20\*)
- *beare* 4: cf. (*subregit*) *atque beat* en II, 53, 16\*

#### v. 3 :

- *coniugium* 1 (I, 79, 9\*)
- *iungere* 3
- *lex* 6 (*sacrosancta legis/mystica iura* en I, 5, 11-12 ; *scita legum* en I, 21, 16, cf. aussi la note à *os* au v. 4 ; cf. *Inuida non dirimat geminos discordia pacis/ quos lex superna iunxerat* en I, 7, 17-18)
- *colere* 5

#### v. 4 :

- *os* 40 dont 25 fois *ore* (*in ore gestat* en I, 21, 12 ; *sit mihi in ore* II, 58, 16 ; *sparsit in ore* en II, 78, 32 ; cf. aussi *lac dei colat ministros sanctitate fulgidos/ qui deo placere norunt ore, corde, moribus* en I, 21, 17-18)
- *ferre* 58

- *cor* 46 dont 21 fois *corde* (*in corde* II, 58, 32; cf. *Te (deum)...precamur ore, corde, mentibus* en II, 62, 1)
- *uidere* 20
- *deum* en I, 3, 14\* (...*glorificando deum*) ; II, 78, 20\* ; 83, 6\* (*de-* en I, 16, 20\* ; II, 12, 24\* ; 12, 64\* ; 28, 44\* ; 34, 16 ; 78, 28\* ; 83, 4\*)

**v. 5 :**

- *praeceptum dei*, cf. la note à I, 13
- *seruare* 7 (cf. *decreta patrum seruat* en I, 13, 20 ; ... *seruabat sacrosancta legis/ mystica iura* en I, 5, 11-12, cf. note du v. 3 ; *seruastis iura pudica thori* en II, 79, 12)
- *uidere* 20 (*uidetur/* en I, 8, 9\*)

**v. 6 :**

- *florere* 22 (*floreat* en II, 30, 92\* ; cf. *florens uirtutibus almis* en II, 1, 11 ; *florentem meritis coronam* II, 8, 21 ; cf. aussi *Florescant animo melliflua dogmata Christi* en II, 38, 25)
- *uita* 25 (*uitam* II, 10, 16\* ; *uitae* en II, 23, 22\* ; 69, 8\* ; 76, 30\* ; 79, 28\*)
- *mos* 23 dont 13 fois *moribus* (cf. *egregiusque nitet moribus et specie* en II, 1, 12\* ; *claret in exemplis, moribus atque bonis* II, 78, 24\* ; *proba moribus eminent uxor* en I, 7, 3 ; *egregiis excellens moribus* II, 40b, 1 ; *moribus in sacris excelluit alma potestas* II, 61, 9 ; *moribus in cunctis eminent ipse bonis* II, 67, 14 ; *moribus in sanctis est ouis inter oues* II, 67, 30 ; *nobilis in sanctis rutilabat moribus illa* II, 78, 7)
- *ipse* 54 dont 35 fois *ipse* (*ipse - u /* en II, 1, 18\* ; 1, 20\* ; 6, 12\* ; 6, 70\* ; 7, 80\* ; 7, 98\* ; 7, 112\* ; 13, 10\* ; 20, 34\* ; 28, 70\* ; 37, 18\* ; 41, 118\* ; 67, 32\* ; 76, 28\* ; 79, 4\* ; *ipsa - u /* en I, 4, 14\* ; II, 7, 8\*)

**v. 7 :**

- *dominus* 97 (*domini* II, 79, 19\* ; *dominus* II, 11, 2\* ; *domino* I, 16, 19\* ; II, 2, 16\* ; 7, 139\* ; 20, 11\* ; 25, 45\* ; 32, 44\* ; 71, 25\*)
- *gaudere* 49
- *seruire* 2 (cf. II, 46, 1 ...*plebem tibi (domino) seruientem* ; II, 30, 42 ...*seruire uolunt nutibus atque tuis (Lodeuici)*)
- *parare* 3

**v. 8 :**

- *caput* 13 (cf. *caput mentis* en I, 1, 13)
- *fides* 14
- *mens* 50 dont 19 fois *mente*
- *gerere* 14

- *Abraham* 4 (pour le v. 8 et suivants, cf. II, 12, 45-48 [et 28, 55-58 avec quelques variantes] *Abrahae similis Karolus perfulserat ingens,/ natus ut Isaac sic Ludewicus erat,/tertius es ueluti Iacob, benedictus et heres / Isaac patris Caesaris, alme, ducis*)

**v. 9 :**

- *Isaac* 7 (cf. la note à Abraham au v. 8)  
 - *cupere* 8 (cf. *Qui cupit rector probus esse iudex* en I, 6, 1)  
 - *sacer* 39  
 - *uirtus* 18 (*uirtute* I, 4, 3\* ; II, 28, 23\* ; *praeualida...uirtute coruscant* II, 7, 155\* ; cf. aussi ... *meritis coruscans* II, 17, 47\* ; *florens uirtutibus almis* II, 1, 11)  
 - *coruscus* 12 (*coruscare* 17) (*corusc-* II, 32, 11\* ; 57, 21 ; 76, 3\* ; cf. *specie coruscus* en II, 39, 39 ; *sincera luce coruscum* II, 11, 1\* ; *meritis coruscum* II, 8, 10 ; *radiis coruscant* I, 18, 2)

**v. 10 :**

- *ornare* 9 (cf. II, 12, 23 et 28, 43 *Hunc mitis pietas, hunc ornat larga potestas* ; I, 3, 13-14 ...*prudens deuotio cordis/ ornauit iuuenem glorificando deum*)  
 - *flagrare* : on trouve 9 fois chez Sedulius le verbe *flagrare* (dont *fraglare* n'est qu'une variante orthographique), employé 7 fois au participe : il a le plus souvent son sens classique de « brûler, étinceler » et deux fois le sens d'« exhaler une odeur » ; les deux sens ici sont possibles « le parfum d'une simplicité... » ou « l'éclat d'une simplicité » ; dans tous les cas, l'emploi du verbe chez Sedulius est, comme ici, le plus souvent métaphorique (cf. *flagrans odore pacis* en I, 15, 22 *illustri stemmate flagrat* II, 21, 45 ; *sacro dum flagrat amore* en II, 42, 4 ; *spei...galea flagrante* I, 18, 38 ; *aureus color enitet...flagrans* II, 32, 7)  
 - *undique* 1  
 - *simplicitas* 5 (cf. I, 7, 11 *mitis simplicitas in cuius mente redundet* ; I, 19, 5 *quorum simplicitas cordibus insita* ; II, 20, 19 *inclita simplicitas in uestro pectore floret* ; II, 41, 11 *mitis simplicitas sed cornibus insita sacris*)

**v. 11 :**

- *uis* 7, dont 2 fois *uiribus* (cf. I, 17, 19-20 : *totis petenda uiribus/ Celsitonantis dextera*)  
 - impératif *es* : 1 fois à la même place métrique en II, 72, 14\*  
 - *totus* 19  
 - *Iacob* 3 (cf. la note à Abraham au v. 8)  
 - *fortis* 11 (cf. *fortis Dauid uelut alter* en II, 28, 29)

- *actus* 6 (cf. *praesul lampabilis actu* en II, 42, 3\* ; *actibus insignis.../...nitet* en II, 76, 31-32)

**v. 12 :**

- *bene* 7

- *angelicus* 16

- *merere* 7

**Mots absents de la poésie de Sedulius:** Ἀδελφός 3 (dont 2 fois en grec) (2, 1) ; αὐτός 5 (2, 1) ; Abel 7 (2, 2), *mandatum* (*mandare* 89) (2, 3), *Enoc* 1 (1, 4), *passim* 4 (2, 5), *Noe* 7 (2, 6), *iussum* (*iubere* 44) (2, 7), *luctamen* (2, 12)

### III

#### <Sine titulo>

Summus surgis apex, fac nos consurgere tecum,  
 Sicque caput *temet* membra sequamur amen.  
 Est ubi corpus, adest vita eius vera salutis,  
 Illuc atque agiles conveniunt aquilae.  
 Sic animae escam e vivaci corpore Christi  
 Gaudent et vivo mortis odore frui.

---

3-4 Mt 24, 28 (Lc 17, 37)

1 *summus ego* : *sumimus cod.* — 2 *capud cod. temet propos. Reeve* : *tenet cod. membra propos. Reeve* : *membram cod.* — 4 *adque cod.* — 5 *animae ego* : *anima cod. corpore ego* : *orpore cod.*

**Notes métriques:** ce texte est en distiques élégiaques (v. 1-6; 15-18), mais les quatre derniers vers (19-22) forment deux hexamètres et un distique (cf. la pièce II, 27 qui repose exactement sur le même schéma) et les lignes 7-14 ne correspondent à aucun schéma métrique précis ; il doit en fait s'agir d'une sorte de poème en prose (comme le « *carm.* » 73 de Sedulius) destiné à servir le dessin formé par l'agencement particulier des textes au f° 43 v°. On notera, comme l'a justement remarqué M.D. Reeve, que ces « vers » 7-14 sont chaque fois composés sur la même structure : une vertu + un adjectif, un vice et un verbe, sauf pour le vers 7, dans lequel *humilitate* est sans doute une erreur du copiste.

Le a de *amen* (1; 22) est bref, comme chez Sedulius à deux reprises, et le i de *Maria* (21) est long.

- Humilitas +humilitate+ superbiam sternit;  
 Puritate *sincera* simulatio iugulatur;  
 Caritati hilari auaritia cedit ;  
 10 Fortitudo constans tristitiam deterit ;  
 Patientiae potenti iracundia succumbit ;  
 Parcitas modesta crapula purat ;  
 Castitas candida luxuriam calcat ;  
 Sobrietas strenua iactantiam deprimit.
- 15 De vitiis octo necnon virtutibus octo  
 Haec series loquitur, haec serie legitur.  
 His igitur spretis vitiis, virtutibus usis,  
 Ianua caelorum panditur atque datur.
- 20 Angelici proceres, nobis hanc pandite portam.  
 Custos veste tegat pennatos, votifer exstet.  
 Alma Maria, tuum simplex deosco levamen:  
 Tutamen, regimen sis mihi semper amen.

### Traduction :

Tu te lèves, toi la plus haute cime; fais-nous nous lever avec toi,  
 et qu'ainsi nous, les membres, nous te suivions, toi, la tête,  
 amen <sup>105</sup>.

Là où est son corps, se trouve la vraie vie qu'offre son salut,  
 et là se rassemblent les aigles agiles <sup>106</sup>.

9 Cf. 2 Cor. 9, 7 et Sir. 35, 11

7 humilitate *probabiliter locus desperatus* (cf. *infra*) superbiam sternit legit Silagi :  
 superbia sternit *cod. ut uid.* — 8 *simcera cod.* — 10 *tristiciam cod.* — 11 *iracondia*  
*cod.* — 12 *purat ego : purit cod.* — 14 *iactantia cod. ut uid.* — 15 *uiciis cod.* — 19  
 pandite *ego : pariditur cod.* — 20 *extet cod.*

105. Sur le symbolisme de la tête et des membres, cf. Raban, *De rerum naturis* 6,  
 1 : *Caput uero quod prima corporis pars est ut supra diximus iuxta allegoriam*  
*Christum significat, qui est caput corporis ecclesiae, aut diuinitatem*  
*saluatoris...Membra quando in bonam partem accipiuntur sanctos et electos dei qui*  
*membra sunt corporis Christi significant quia ille est caput* (PL 144 et 163).

106. Cf. Raban, *De rerum naturis* 8, 6 : *Aquilae uocabulo uel subtilis sanctorum*  
*intellegentia, uel uolatus dominicae ascensionis exprimitur...Ad preceptum ergo dei*  
*eleuatur aquila, dum iussionibus diuinis obtemperans in supernis suspenditur fidelium*  
*uita, quae et in arduis nidum ponere dicitur, que desideria terrena despiciens, spe iam*

- 5           Ainsi, pour les âmes, se nourrir du corps vivant du Christ  
est une joie, tout comme de jouir du parfum de vie de sa  
mort.  
L'humilité +par l'humilité+ écrase l'orgueil ;  
l'hypocrisie est confondue par une pureté sincère ;  
la cupidité cède à une charité souriante ;  
10           une bravoure constante affaiblit la tristesse  
la colère succombe à une patience souveraine ;  
une sobriété vertueuse purifie de l'ivresse ;  
une pure chasteté piétine la luxure ;  
une stricte retenue étouffe la vantardise.
- 15           Huit vices ainsi que huit vertus  
sont l'objet de cette série, sérieusement choisie.  
Donc en méprisant ces vices, en cultivant ces vertus,  
on s'ouvre et on s'offre la porte des cieux.
- 20           Vous, les premiers des anges, ouvrez-nous cette porte ;  
qu'un gardien couvre nos ailes <sup>107</sup>  
de son habit, qu'il se montre chargé d'offrandes.  
Sainte Marie, j'implore humblement ton pardon:  
sois toujours pour moi un abri, un gouvernail, amen.

### Apparat comparatif :

#### v. 1-6 :

Cf. une idée similaire à la fin du poème en prose de Sedulius (II, 76, 13-14) :  
*Vbi regnat dominus gloriae paschaque Christus,/ omnes ibi simus corona  
beati.*

#### v. 1 :

- *summus* 5 ; 4 fois en rapport avec Dieu (cf. *summus regnorum rector* en II, 7, 119 ; *te iudice summo* II, 56, 21 ; *praemia summa poli* en II, 78, 12 ; *Gloriae princeps, domitor malorum/ regmine summo* en II, 45, 51-52)

---

*de caelestibus nutritur...Aquila sancti in Iob : Numquid ad preceptum meum eleuabitur aquila...Et in euangelio legitur : Vbicumque fuerit corpus, illic congregabuntur et aquilae* (PL 243-244).

107. Je comprends [*nos*] *pennatos*. Cf. Raban, *De rerum naturis* 8, 6 : *Aues autem uel uolucres diuersas significationem habent. Aliquando enim significant angelos...Aliquando sanctos homines* (PL 241)... *Pennae animae sanctorum sunt uel uirtutes eorum...* (PL 242)

- *surgere* 5
- *apex* 2, toujours accompagné d'un adjectif (II, 20, 43 *sis regalis apex* ; 69, 10 *pontificalis apex*)
- *facere* 15, *fac* 2 (notamment avec un infinitif en II, 34, 12 *Sedulium precibus fac memorare tuum*)
- *consurgere* 1

**v. 2 :**

- *caput* 13
- *membrum* 1
- *sequor* 8
- *amen* 15 (en fin de vers II, 2, 30 ; 6, 44 ; 11, 42 ; 22, 18 ; 29, 4 ; 69, 14 ; 71, 4)

**v. 3 :**

- *ubi* (adv. rel.) 3
- *corpus* 6
- *adsum* 27 (dont 20 fois *adest*)
- *uita* 25 (cf. I, 3, 3-4 *in cuius [celsithroni] sunt omnia numine sceptramet pax nobilium, uita salusque ducum* ; pour désigner la vie éternelle, en I, 14, 36 ; II, 12, 55 ; 19, 7 ; 23, 22 ; 39, 51 ; 58, 51 ; 60, 47 ; 65, 31 ; 66, 19 ; 69, 1.8 ; 71, 19 ; 76, 30 ; 79, 28)
- *uerus* 10 (cf. II, 19, 3 *ueramque salutem* ; I, 6, 21-24 *Orba si mentis acies hebescat, lumen ut uerum nequeat tueri, unde discernat bona, praua, iusta, fasque nefasque* ; II, 56, 5-6 *tu pater es ueri, uerus deus, omnia uerax, te uerum dominum cuncta creata probant*)
- *salus* 23 (cf. la note à *uita* et à *uerus* ; pour désigner le salut éternel, I, 18, 36 ; II, 8, 15 ; 12, 37 ; 19, 3 ; 21, 7 ; 25, 33 ; 34, 11 ; 45, 9. 53 ; 48, 15 ; 56, 37 ; 60, 26 ; 67, 15)

**v. 4 :**

- *illuc* 1
- *atque* 91
- *conuenire* 1

**v. 5 :**

- *anima* 3
- *corpus* 6
- *Christus* 91

**v. 6 :**

- *gaudere* 49
- *uiuus* 3



- *mors* 14 (la mort est directement mise en rapport avec la résurrection en II, 19, 7-10 et 37, 12-18)
- *odor* 2 occurrences à chaque fois métaphoriques (cf. II, 82, 10 *dulcis odor Christi* et I, 15, 22 *flagrans odore pacis*)
- *fruur* 1 (précisément à propos de la récompense éternelle II, 7, 151-2 *Nam legis domini centena merce fruetur, / duplata requie corporis et spiritu*)

**v. 7 :**

- *sternere* 9

**v. 8 :**

- *puritas* 1
- *sincerus* 2

**v. 9 :**

- *caritas* 1
- *hilaris* 8 (que Sedulius préfère d'ailleurs à *hilarus* utilisé 2 fois seulement)
- *cedere* 6

**v. 10 :**

- *constare* 1
- *tristitia* 2

**v. 11 :**

- *potens* 20

**v. 12 :**

- *modestus* 2

**v. 13 :**

- *castitas* 2
- *candidus* 23
- *calcare* 2 (cf. I, 4, 5 ...*fastus calcare superbos*)

**v. 14 :**

- *depromo* 2

**v. 15 :**

- *uitium* 1
- *octo* 1
- *necnon* 7

- *uirtus* 18

**v. 16 :**

- *haec* 19
- *loqui* 4
- *legere* 4

**v. 17 :**

- *igitur* 5
- *spernere* 4
- *uirtium* 1
- *uirtus* 18

**v. 18 :**

- *caelum* 23 (*caelus* 6)
- *pandere* 1 (cf. II, 47, 4 *caelestia regnaque pandit*)
- *atque* 91
- *dare* 43

**v. 19-20 :** cf. I, 17, 9-20 *Alas habet haec aureas/ Volucris ore lucida;/ Laevam regit ieiunium/ Dextram tenetque largitas./ Hanc noscit ordo caelium;/ Gaudens salutat advenam/ Offert eamque gloriae/ Tribunal ante principis./ Votiva mentis xenia/ Tunc prendit, ipsa lactea/ Soli revisit climata/ Donisque onusta gratiae.*

**v. 19 :**

- *angelicus* 18
- *proceres* 4 (cf. I, 5, 27 *caeli proceres superni* ; II, 5, 30 *caelicolum proceres*)
- *pandere* cf. v. 18
- *porta* 1

**v. 20 :**

- *custos* 3
- *uestis* 5
- *tegere* 2
- *exstare* 1

**v. 21-22 :**

Cf. le dernier distique de II, 74, 5-6 : *Conscia mens scelerum deflet peccamina uitae:/Parcite uos misero, Christe Maria, uiro.*

**v. 21 :**

- *almus* 85
- *Maria* 15 (cf. II, 67, 26 *Alma Maria, rogo, et protege, Christe, uirum* ; II, 78, 36 *Huic margaritae, sancta Maria, faue*)
- *tuus* 73
- *simplex* 2

**v. 22 :**

- *regimen* 6 (cf. une image similaire dans une prière au Christ en II, 27, 3 *Sis proreta potens nostris in nauibus, alme*)
- *esse* 315 ; *sis* 22 (II, 2, 30\* ; 25, 52\* ; 30, 90\* ; 38, 30\*)
- *ego* 56 ; *mihi* 23
- *semper* 24
- *sis mihi semper* (cf. II, 34, 11 *Ferge, mihi semper sis alma sagitta salutis*)
- *amen* 15 (en fin de poème II, 2, 30\* ; 22, 18\*)

**mots absents de la poésie de Sedulius :** *agilis* 8 (3, 4), *aquila* 26 (cf. spéc. *Apost.* 8, 222, 44 *ubi fuerit corpus, illuc congregabuntur aquilae*) (3, 4), *esca* 21 (cf. spéc. *Apost.* 1, 120, 30 *ieiunium et sobrietas non est regnum dei, sed esca et potus*) (2, 5), *uiuax* 1 (2, 5), *humilitas* 31 (3, 7), *superbia* 31 (3, 7), *simulatio* 4 (cf. spéc. *Apost.* 1, 113, 13 *hilarem enim datorem diligit deus. Dilectio sine simulatione. Tota puritas debet esse in christiano...*) (3, 8), *iugulare* 3 (cf. spéc. *Apost.* 1, 109, 55 *si iracundiam superet, arietem iugulat*) (3, 8), *auaritia* 34 (3, 9), *fortitudo* 34 (3, 10), *deterere* 17 (3, 10), *patientia* 57 (3, 11), *iracundia* 12 (3, 11), *succumbere* 1 (3, 11), *parcitas* (*parcus* 10) (3, 12), *crapula* 1<sup>108</sup> (3, 12), *purare* (3, 12), *luxuria* 10 (3, 13), *sobrietas* 7 (3, 14), *strenuus* 2 (3, 14), *iactantia* 7 (3, 14), *deprimere* 3 (3, 14), *series* 63 (3, 16), *serie* (3, 16), *uti* 119 (3, 17), *ianua* 5 (3, 18), *pennatus* 1 (3, 20), *uotifer* (3, 20), *deposcere* 1 (3, 21), *leuamen* (3, 21), *tutamen* (3, 22)

---

108. L'index de P. Tombeur ne donne aucune attestation du mot chez Sedulius, mais il apparaît une fois dans le *Collectaneum miscellaneum* (13, 5, 2).

**IV**  
**<Sine titulo>**

Frigidus ad prunas caleo, laudabilis hospes ;  
et calfac, uero carus amore rogo.

**Traduction :**

Tout refroidi, je me chauffe près des braises, mon hôte estimé;  
sois chaleureux aussi <sup>109</sup>, c'est un ami sincère qui te le  
demande.

**Apparat comparatif :**

**v. 1 :**

- *laudabilis* 3 (*laudabilis* II, 32, 33\* ; *laudabile* II, 12, 39\* ; 30, 77\*)
- *hospes* 1 (...*excipitur hospes uenerandus honore* II, 21a, 27)

**v. 2 :**

- *et adv.* (au sens de *etiam*) 20
- *uero* 2
- *carus* 7 (*carus amore*, cf. *uenerandus amore* en II, 82, 13)
- *amor* 38 (*amore* 16 ; II, 2, 8\*.26\* ; 11, 28\* ; 30, 78\* ; 56, 4\* ; 61, 12\* ; 63, 8\*)
- *rogare* 10 (*rogo* 8 ; II, 24, 10\*)

**Mots absents de la poésie de Sedulius :** *frigidus* 4 (4, 1), *pruna* (4, 1), *calere* 7 (*calescere* 6) (4, 1), *cal(e)facere* 4 (4, 2).

---

**1** caleo *ego metri causa* : cale *cod.* — **2** calfac *ego* : calfas *cod.*

**Notes métriques :** distique élégiaque. Ces deux vers sont écrits sur une seule ligne à la suite du dernier vers du texte précédent sans aucune séparation. Il doit s'agir ici aussi de servir l'agencement particulier des textes. A noter qu'elle est exactement au même niveau que la dernière ligne de la page suivante (f° 44r°).

---

<sup>109</sup>. Il n'est pas impossible qu'il y ait ici une allusion espiègle, surtout si l'on songe au sens allégorique que pouvait avoir le terme de *prunae* ; cf. Raban, *De rerum naturis* 9, 22 : *Prunae autem significant inlicitas concupiscentias animae, quae pol-luunt gressus operum humanorum...* (PL, 279)

V  
<Sine titulo>

Alme Medarde, tuus dominus hoc cedat enormis,  
 Poplite quod flexo hic petimus meritis.  
 Rex regum, cunctum detergas crimen acerbum,  
 Traxit quod hominum saecla per ampla genus.  
 5 Lumen et egregium, Sebastiane, piorum,  
 Esto memor nostri templa per alta poli.

**Traduction :**

Saint Médard, que ton Seigneur très grand te concède  
 ce qu'à genoux nous réclamons ici pour tes mérites.  
 Roi des rois, purge tous les cruels péchés,  
 que la race humaine a traînés tout au long des siècles,  
 10 et toi, Sébastien, lumière éclatante des hommes pieux,  
 souviens-toi de nous dans les temples élevés du ciel.

**Apparat comparatif :**

**v. 1 :**

- *almus* 85 ; *alme* 18
- *tuus* 73
- *dominus* 97
- *cedere* 6
- *enormis* 4 (II, 25, 15\*)

**v. 2 :**

- *flectere* 2
- *petere* 3
- *meritum* 20 ; *meritis* 13 (cf. II, 5, 27 *Quaesumus ipsius meritis...*)

**v. 3 :**

- *rex* 56 (cf. *regem regum* en II, 7, 115 ; *sancte sanctorum dominusque regum* en II, 46, 21)
- *cunctus* 58

---

**Notes métriques :** distiques élégiaques. *Enormis* (1) avec e bref (comme dans les 4 passages où Sedulius emploie le mot). Ce texte est écrit dans le sens vertical de la page en face des deux textes précédents.

**v. 4 :**

- *trahere* 1
- *homo* 7 (cf. *hominum propago* I, 18, 19)
- *saeculum* 19 (*saecula* 10 ; *saecula* 1) (II, 28, 74\* ; 30, 84\* ; 75, 16\* ; *per candida saecula* II, 6, 69 [*saecula*] ; 20, 43 ; 25, 51)
- *amplus* 12 (cf. *saecula per ampla* II, 34, 26\*)
- *genus* 4

**v. 5 :**

- *lumen* 21
- *egregius* 22
- *lumen et egregium* (cf. *palmes et egregius!* en II, 38, 18 *lumen mirabile* II, 30, 23 ; *nobile lumen* II, 12, 2 ; 25, 7 ; 79, 13 ; *lumenque coruscum* II, 76, 3)
- *pius* 77 ( 3 occurrences de *piorum* dont 2 à la même place métrique II, 70, 17\* ; 82, 7\*)

**v. 6 :**

- *esto* 6
- *memor* 6
- *nos* 96 (*nostri* 4)
- *esto memor nostri*, cf. *Sum memor ecce tui.../Sis memor, oro mei ; sum memor ecce tui* en II, 70, 21-22; 72, 31-32
- *templum* 10
- *altus* 9 (*altus* II, 2, 28\* ; 61, 4\*)
- *polus* 43 ; *poli* (gén. sg.) 11 (*templa per alta poli*, cf. *cedrus ut alta polos* II, 76, 22\* ; *per astra polis* /II, 13, 4\* ; *arce poli* II, 25, 43. 44\* ; 32, 42\* ; *poli*/ II, 5, 30\* ; 41, 104\* ; 70, 2\* ; 72, 8\* ; 78, 12\* ; *polo*/ II, 12, 8\* ; 18, 22\* ; 19, 18\* ; 32, 2\*.20\* ; 38, 36\* ; 61, 10\* ; 71, 24\* ; *polis*/ II, 1, 48\* ; 12, 60\* ; 13, 10\* ; 67, 42\*)

**Mots absents de la poésie de Sedulius :** *Medardus* (4, 1), *poples* 1 (4, 2 ; le mot se trouve aussi chez le Pseudo-Sedulius III, 2, 20), *detergere* 1 (B *In epist. Hier.* 334, 33 *cuncto pristino errore deterso*) (4, 3), *crimen* 37 (4, 3), *acerbus* 2 (4, 3), *Sebastianus* (4, 5)

**VI****<Sine titulo>**

Non mihi praesumens ullam praestare salutem  
Ni solam, per te, per dominum, rogo te :

Qui *dominum* quaerit veraci corde requirat  
 Et de perverso rectus abibit homo.  
 5 O crux, quae pretium mundi pretiosa tulisti,  
 Agneque dulcis, ave dona daturus, age.  
 Rictibus exsertis rugiens devorare minaris,  
 Trux leo, quem mitis agnus abinde abigit.  
 Tu, leo vince tribu de Iuda, ex germine David;  
 10 Trux, geme, victe leo, truse leone pio.  
 Agne dei, salve vitam qui morte dedisti;  
 Agne, qui victor, ave nos quoque deluere.

### Traduction :

Sans prétendre m'assurer le moindre salut,  
 sauf un seul, par toi, par le Seigneur, je t'implore:  
 que celui qui cherche Dieu le recherche d'un cœur sincère  
 et il ira dans le droit chemin loin du vice.  
 5 O Croix précieuse, qui as racheté le monde,  
 ô doux agneau, daigne répandre tes dons, allons!  
 Tu menaces de dévorer en rugissant de ta gueule béante,  
 sauvage lion, que le tendre agneau chasse loin d'ici.  
 Triomphe, toi, le lion de la tribu de Juda, issu de David;  
 10 gémis, sauvage lion chassé par un lion pieux.  
 Agneau de Dieu, salut à toi qui as donné la vie par la mort;  
 agneau, qui as vaincu, daigne nous racheter nous aussi.

### Apparat comparatif :

v. 1 :

- *ullus* 6

- *praestare* 5

---

2 rogote *ex rogata corr. cod.* — 3 qui *dominum Silagi* : *quidnam cod.* — 5 crux c  
*Silagi* : *cruceque cod.* — *precium et preciosa cod.* — 7 *exertis cod.* — 8 *mittis* .  
*abinde ego* : *abinoc cod.* — 11 *uitam ego* : *uita cod.* — 12 *deluere ego* : *due ut*  
*cod.*

7-8 Cf. I Pt 5, 8

Notes métriques : distiques élégiaques. *Deuorare* (7) avec le 1<sup>er</sup> e bref.

- *salus* 23 (*salutem/* en II, 19, 3\* ; *salutis/* en II, 12, 37\* ; 21a, 7\* ; 25, 33\* ; 31, 1\*.3\* ; 34, 11\* ; 48, 15\* ; 56, 37\* ; 67, 15\* ; *saluti/* II, 31, 18\* ; *salutes/* II, 16, 1\* ; 71, 17\*)

**v. 2 :**

- *ni* 1  
 - *solus* 10 (cf. *nulla spes restat nisi sola nauis* en II, 60, 37)  
 - *per* 72  
 - *tu* 180 ; *te* (acc.) 48 (*per te* II, 1, 34. 39 ; 30, 50 ; 36, 3)  
 - *dominus* 97  
 - *rogare* 10 (*rogo* 8)

**v. 3 :**

- *quaerere* 2  
 - *uerax* 3  
 - *cor* 46 (*corde* 21 ; *corde pio* I, 18, 15 ; II, 3, 18 ; 67, 23 ; *puro de corde* II, 7, 113 ; 19, 11 ; *corde uenusto* II, 25, 9)  
 - *requiro* 1

**v. 4 :**

- *rectus* 1 (*rectum* subst. 5)  
 - *abeo* 2  
 - *homo* 7

**v. 5 :**

- *o* 37 (26 fois en tête de vers)  
 - *crux* 5  
 - *mundus* 25 (cf. *mundi saluator* en II, 73, 8)  
 - *pretiosus* 11 (cf. *pretiosa crucis...portio* en II, 47, 3)  
 - *fero* 58

**v. 6 :**

- *agnus* 8  
 - *dulcis* 29 (cf. *mites agnos* en II, 55, 7)  
 - *aue* 19  
 - *donum* 22 (*dona* 18)  
 - *dare* 43 (*dona dare* en II, 31, 8 *dona...dans* ; 65, 17 *cui dedit Christus sua sacra dona*)  
 - *agere* 2 (*age* 1)

**v. 7-8 :**

cf. II, 55, 7 *sic mites agnos scabroso denteque rodens* ; II, 41, 98 *ore cruentato uulnera saeua dedit*



**v. 8 :**

- *trux* 7
- *leo* 12 (cf. *leo truxque* en II, 28, 8)
- *mitis* 22 (cf. la note à *dulcis* au v. 6)

**v. 9 :**

- *uincere* 23
- *Iuda* 1, cf. *tu, leo de Iuda, tu rex, tu splendide Christe* en II, 56, 13 (cf. la note à David)
- *germen* 5 (*germine* 2 ; II, 49, 1\* ; 63, 21\*)
- *Dauid* 5 (cf. à propos de Lothaire : *Dauid...honora proles* en II, 54, 7 et à propos de Jésus : *stirpe Dauidis benedicta proles* en II, 45, 63 ; et spéc. *Non confundantur mites te principe pacis, / o fili Dauid...en* II, 56, 9-10, cf. *Iuda*)

**v. 10 :**

- *gemo* 3
- *uictus* 3 (cf. pour le jeu *uince - uictus*, II, 6, 43 *Sit Leo uictor, amen, Aries uictusque superbus* ; il s'agit ici des constellations)
- *trudere* 1
- *pius* 77

**v. 11 :**

- *salue* 10
- *uita* 25
- *mors* 14
- pour l'idée, cf. II, 41, 117 *Agnus ut altithronus pro peccatoribus acrem/ gustauit mortem filius ipse dei,/ carpens mortis iter canibus laceratus iniquis/ pro latrone malo sic, pie multo, peris.*

**v. 12 :**

- *qui uictor* : on ne rencontre pas d'élision du verbe être à la deuxième personne chez Sedulius, mais l'élision de *est* apparaît 5 fois dans des relatives (II, 6, 28 ; 19, 5 ; 11, 2 ; 59, 3.4 ; 68, 12) et 4 fois dans d'autres subordonnées (II, 19, 11 ; 38, 3.4 ; 41, 121)
- *victor* 16
- *quoque* 16 (II, 5, 10\* ; 24, 18\* ; 30, 28\*)

**Mots absents de la poésie de Sedulius :** *praesumere* 19 (dont 6 fois *praesumens*) (6, 1), *peruersum* (*peruerto* 27 ; cf. spéc. *Apost.* 1, 35, 52 *rectum a peruerso distinguere*) (6, 4), *pretium* 7 (6, 5), *rius* (6, 7), *exserere* (6, 7),

*rugire* 2 (Apost. 1, 80, 39 *aduersarius uester, diabolus, sicut leo rugiens circumquiescens quem transdeuoret* ; I 43, 7 *leo rugiens et ursus esuriens princeps impius super populum pauperem*) (6, 7), *deuorare* 7 (6, 7), *minari* 6 (6, 7), *abinde* (6, 8), *abigere* 1 (6, 8), *tribus* 35 (dont 4 fois *tribu Iuda*) (6, 9), *deluere* 1 (*Rect.* 36, 12 [Hellmann] *calicem deluens*) (6, 12)

### INDEX VERBORVM

Cet index est un index lemmatisé du vocabulaire des poèmes du Vaticanus. On trouvera donc sous chaque lemme, précédé de sa fréquence d'apparition, les diverses formes attestées et réparties dans un ordre alphabétique, avec la référence au poème et au vers.

Nombre de vocables : 298

Nombre de mots : 420

- |                           |                           |
|---------------------------|---------------------------|
| <b>1 ABEL</b>             | <b>1 AGO</b>              |
| Abel 2, 2                 | age 6, 6                  |
| <b>1 ABEO</b>             | <b>2 ALMVS</b>            |
| abibit 6, 4               | alma 3, 21                |
| <b>1 ABIGO</b>            | alme 5, 1                 |
| abigit 6, 8               | <b>1 ALTVS</b>            |
| <b>1 ABINDE</b>           | alta 5, 6                 |
| abinde 6, 8               | <b>2 AMEN</b>             |
| <b>1 ABRAHAM</b>          | amen 3, 2 ; 3, 22         |
| Abraam 2, 8               | <b>1 AMOR</b>             |
| <b>1 AC</b>               | amore 4, 2                |
| ac 1, 15                  | <b>1 AMPLVS</b>           |
| <b>1 ACERBVS</b>          | ampla 5, 4                |
| acerbum 5, 3              | <b>2 ANGELICVS</b>        |
| <b>1 ACTUS</b>            | angelici 3, 19            |
| actu 2, 11                | angelicum 2, 12           |
| <b>1 AD</b>               | <b>1 ANIMA</b>            |
| ad 4, 1                   | animae 3, 5               |
| <b>1 ἈΔΕΛΦΟΣ</b>          | <b>1 APEX</b>             |
| ἀδελφός 2, 1              | apex 3, 1                 |
| <b>1 ADSVM</b>            | <b>1 AQVILA</b>           |
| adest 3, 3                | aquilae 3, 4              |
| <b>1 AGILIS</b>           | <b>1 ARS</b>              |
| agiles 3, 4               | arte 1, 7                 |
| <b>4 AGNVS</b>            | <b>3 ATQVE</b>            |
| agne 6, 6 ; 6, 11 ; 6, 12 | atque 2, 2 ; 3, 4 ; 3, 18 |
| agnus 6, 8                |                           |

- 1 AVARITIA**  
 auaritia 3, 9
- 1 AYTOΣ**  
 αὐτόν 2, 1
- 2 AVE**  
 aue 6, 6 ; 6, 12
- 1 BEO**  
 beet 2, 2
- 1 BENE**  
 bene 2, 12
- 1 BIS**  
 bis 1, 13
- 1 BONI**  
 bonorum 1, 14
- 1 CAELVM** (ciel)  
 caelorum 3, 18
- 1 CALCO**  
 calcat 3, 13
- 1 CALEO**  
 caleo 4, 1
- 1 CALEFACIO**  
 calfac 4, 2
- 1 CANDIDVS**  
 candida 3, 13
- 2 CAPVT**  
 caput 2, 8 ; 3, 2
- 1 CARITAS**  
 caritati 3, 9
- 1 CARVS**  
 carus 4, 2
- 1 CASTVS**  
 casta 1, 8
- 1 CASTITAS**  
 castitas 3, 13
- 2 CEDO, ere**  
 cedat 5, 1  
 cedit 3, 9
- 3 CHRISTVS**  
 Christi 1, 12 ; 1, 15 ; 3, 5
- 1 COLO**  
 colendo 2, 3
- 3 COLLVM**  
 collo 1, 2 ; 1, 8  
 collum 1, 10
- 1 CONIVGIVM**  
 coniugio 2, 3
- 1 CONSTANS**  
 constans 3, 10
- 1 CONSVRGO**  
 consurgere 3, 1
- 1 CONVENIO**  
 conueniunt 3, 4
- 2 COR**  
 corde 2, 3 ; 6, 3
- 2 CORPVS**  
 corpore 3, 5  
 corpus 3, 3
- 1 CORVSCVS**  
 coruscus 2, 9
- 1 CRAPVLA**  
 crapula 3, 12
- 1 CRESCO**  
 crescit 1, 10
- 1 CRIMEN**  
 crimen 5, 3
- 1 CRVX**  
 crux 6, 5
- 3 CVM**  
 cum 1, 4 ; 1, 8 ; 3, 1
- 1 CVNCTVS**  
 cunctum 5, 3
- 1 CVPIO**  
 cupis 2, 9
- 1 CVSTOS**  
 custos 3, 20
- 2 DAVID**  
 Daud 1, 4 ; 6, 9
- 3 DE**  
 de 3, 15 ; 6, 4 ; 6, 9
- 1 DELVO**  
 deluere 6, 12
- 1 DENIQVE**  
 denique 1, 10

- 1 DEPOSCO**  
deposco 3, 21
- 1 DEPRIMO**  
deprimit 3, 14
- 1 DETERGO**  
detergas 5, 3
- 1 DETERO**  
deterit 3, 10
- 1 DEVORO**  
deuorare 6, 7
- 4 DEVS**  
dei 1, 13 ; 2, 5 ; 6, 11  
deum 2, 3
- 1 DILIGO**  
diligat 2, 2
- 3 DO**  
datur 3, 18  
daturus 6, 6  
dedisti 6, 11
- 4 DOMINVS**  
domini 2, 7  
dominum 6, 2 ; 6, 3  
dominus 5, 1
- 1 DONVM**  
dona 6, 6
- 1 DVLCIS**  
dulcis 6, 6
- 1 ECCLESIA**  
ecclesia 1, 12
- 2 EGO**  
mihi 3, 22 ; 6, 11
- 1 EGREGIVS**  
egregium 5, 5
- 1 ELOQVIVM**  
eloquis 1, 11
- 1 ENIM**  
enim 1, 8
- 1 ENOCH**  
Enoc 2, 3
- 1 ENORMIS**  
enormis 5, 1
- 1 ESCA**  
escam 3, 5
- 6 ET**  
et 1, 5 ; 1, 14 ; 3, 6 ; 4, 2 ; 5, 5 ; 6, 4
- 2 EX**  
e 3, 5  
ex 6, 9
- 1 EXSERO**  
exsertis 6, 7
- 1 EXSTO**  
exstet 3, 20
- 1 FACIO**  
fac 3, 1
- 1 FACTVM**  
facta 1, 14
- 1 FAMEN**  
famine 1, 1
- 1 FOR**  
fatur 1, 1
- 2 FERRO**  
ferant 2, 3  
tulisti 6, 5
- 1 FIDES**  
fidei 2, 8
- 1 FIRMVS**  
firma 1, 7
- 1 FIRMO**  
firmato 1, 11
- 1 FLECTO**  
flexo 5, 2
- 1 FLOREO**  
floreat 2, 6
- 2 FORTIS**  
forti 1, 4  
fortis 2, 11
- 1 FORTITVDO**  
fortitudo 3, 10
- 1 FRAGLO**  
fraglans 2, 10
- 1 FRATER**  
fratrem 2, 1

**1 FRIGIDVS**

frigidus 4, 1

**1 FRVOR**

frui 3, 6

**1 FVLGEO**

fulgent 1, 15

**2 GAVDEO**

gaudent 3, 6

gaudes 2, 7

**1 GEMO**

geme 6, 10

**1 GENVS**

genus 5, 4

**1 GERO**

geras 2, 8

**1 GERMEN**

germine 6, 9

**2 GVTTVR**

guttur 1, 8

guttire 1, 9

**1 HAEREO**

haeret 1, 8

**5 HIC, pr.**

haec 3, 16 ; 3, 16

hanc 3, 19

his 3, 17

hoc 5, 1

**1 HIC, adv.**

hic 5, 2

**1 HILARIS**

hilari 3, 9

**2 HOMO**

hominum 5, 4

homo 6, 4

**1 HOSPES**

hospes 4, 1

**2 HVMILITAS**

humilitas 3, 7

humilitate 3, 7

**1 IACOB**

Iacob 2, 11

**1 IACTANTIA**

iactantia 3, 14

**1 IANVA**

ianua 3, 18

**1 IGITVR**

igitur 3, 17

**1 ILLE**

illa 1, 4

**1 ILLVC**

illuc 3, 4

**5 IN**

in 1, 7 ; 1, 12 ; 2, 3 ; 2, 6 ; 2, 11

**1 IPSE**

ipse 2, 6

**1 IRACVNDIA**

iracundia 3, 11

**1 IS**

eius 3, 3

**1 ISAAC**

Isaac 2, 9

**1 IVDA**

Iuda 6, 9

**1 IVGVLO**

iugulatur 3, 8

**1 IVNGO**

iuncti 2, 3

**1 IVSSVM**

iussis 2, 7

**2 LAEDO**

laeserat 2, 1

laesus 2, 1

**1 LAVDABILIS**

laudabilis 4, 1

**1 LEGO, ere**

legitur 3, 16

**4 LEO**

leo 6, 8 ; 6, 9 ; 6, 10

leone 6, 10

**1 LEVAMEN**

leuamen 3, 21

**1 LEX**

legis 2, 3

- 1 LIBER, bri**  
libris 1, 14
- 1 LOQVOR**  
loquitur 3, 16
- 1 LVCTAMEN**  
luctamen 2, 12
- 1 LVMEN**  
lumen 5, 5
- 1 LVXVRIA**  
luxuriam 3, 13
- 1 MANDATVM**  
mandata 2, 3
- 1 MARIA**  
Maria 3, 21
- 1 MEDARDVS**  
Medarde 5, 1
- 1 MEMBRVM**  
membra 3, 2
- 1 MEMOR**  
memor 5, 6
- 1 MENS**  
mente 2, 8
- 1 MERITVM**  
meritis 5, 2
- 1 MEREIO**  
meruit 2, 12
- 1 MILLENI**  
millenis 1, 3
- 1 MINOR, ari**  
minaris 6, 7
- 1 MITIS**  
mitis 6, 8
- 1 MODESTVS**  
modesta 3, 12
- 1 MODVS**  
modo 1, 9
- 2 MORS**  
morte 6, 11  
mortis 3, 6
- 1 MOS**  
moribus 2, 6
- 1 MVNDVS**  
mundi 6, 5
- 1 MVNITIO**  
munitio 1, 6
- 1 MVRVS**  
muris 1, 3
- 2 NECNON**  
necnon 1, 14 ; 3, 15
- 1 NI, conj. sub.**  
ni 6, 2
- 1 NOE**  
Noe 2, 6
- 1 NON**  
non 6, 1
- 4 NOS**  
nobis 3, 19  
nos 3, 1 ; 6, 12  
nostri 5, 6
- 1 NOSTER**  
nostra 1, 6
- 1 NOTO**  
notata 1, 13
- 2 NVMERVS**  
numero 1, 5  
numerus 1, 5
- 1 O**  
o 6, 5
- 2 OCTO**  
octo 3, 15 ; 3, 15
- 1 ODOR**  
odore 3, 6
- 2 OMNIS**  
omnis 1, 5 ; 1, 7
- 1 OPTO**  
optat 1, 9
- 1 ORBIS**  
orbe 1, 12
- 1 ORDO**  
ordine 1, 3
- 1 ORNO**  
ornet 2, 10

- 1 OS, oris**  
ore 2, 3
- 1 PAGINA**  
paginis 1, 13
- 1 PALAM**  
palam 1, 9
- 2 PANDO, ere**  
pandite 3, 19  
panditur 3, 18
- 1 PARCITAS**  
parcitas 3, 12
- 1 PARO**  
paratus 2, 7
- 1 PASSIM**  
passim 2, 5
- 1 PATIENTIA**  
patientiae 3, 11
- 1 PENDO**  
pendentibus 1, 3
- 1 PENNATVS**  
pennatos 3, 20
- 7 PER**  
per 1, 2 ; 1, 6 ; 1, 10 ; 5, 4 ; 5, 6 ;  
6, 2 ; 6, 2
- 1 PERFECTVS**  
perfecto 1, 5
- 1 PERVERSVM**  
peruerso 6, 4
- 1 PETO**  
petimus 5, 2
- 2 PIVS**  
pio 6, 10  
piorum 5, 5
- 1 PLENVS**  
plena 1, 15
- 1 PNEVMA**  
pneymate 1, 11
- 1 POLVS**  
poli 5, 6
- 1 POPLES**  
poplite 5, 2
- 1 PORTA**  
portam 3, 19
- 1 POTENS**  
potenti 3, 11
- 2 PRAECEPTVM**  
praecepta 1, 13 ; 2, 5
- 1 PRAECLARVS**  
praeclaro 1, 1
- 1 PRAESTO**  
praestare 6, 1
- 1 PRAESVMO**  
praesumens 6, 1
- 1 PRETIOSVS**  
pretiosa 6, 5
- 1 PRETIVM**  
pretium 6, 5
- 1 PRO**  
pro 1, 9
- 1 PROCERES**  
proceres 3, 19
- 1 PROPAGO**  
propagine 1, 8
- 1 PROPVGACVLVM**  
propugnacula 1, 2
- 1 PRVNA**  
prunas 4, 1
- 1 PVLCHER**  
pulchra 1, 2
- 1 PVRITAS**  
puritate 3, 8
- 1 PVRO**  
purat 3, 12
- 1 QVAERO**  
quaerit 6, 3
- 2 QVE**  
-que 3, 2 ; 6, 6
- 1 QVEO**  
queat 2, 2
- 14 QVI, pr. rel.**  
quae 1, 10 ; 6, 5  
qui 2, 1 ; 2, 5 ; 2, 8 ; 2, 12 ; 6, 3 ;  
6, 11 ; 6, 12

- quem 1, 6 ; 6, 8  
quod 1, 9 ; 5, 2 ; 5, 4
- 1 QVINQVE**  
quinque 1, 13
- 1 QVOQVE**  
quoque 6, 12
- 1 RECTVS**  
rectus 6, 4
- 1 REDOLEO**  
redolent 1, 15
- 1 REGIMEN**  
regimen 3, 22
- 1 REQVIRO**  
requirat 6, 3
- 1 RESONO, are**  
resonat 1, 9
- 2 REX**  
regum 5, 3  
rex 5, 3
- 1 RICTVS**  
rictibus 6, 7
- 1 ROBVR**  
robore 1, 4
- 2 ROGO**  
rogo 4, 2 ; 6, 2
- 1 RVGIO**  
rugiens 6, 7
- 3 SACER**  
sacra 2, 9  
sacri 1, 6  
sacris 1, 11
- 1 SAECVLVM**  
saecla 5, 4
- 1 SALVEO**  
salue 6, 11
- 2 SALVS**  
salutem 6, 4  
salutis 3, 3
- 1 SANCTVS**  
sanctorum 1, 14
- 1 SCVTVM**  
scutis 1, 3
- 1 SEBASTIANVS**  
Sebastiane 5, 5
- 1 SEMPER**  
semper 3, 22
- 1 SEQVOR**  
sequamur 3, 2
- 1 SERIE**  
serie 3, 16
- 1 SERIES**  
series 3, 16
- 1 SERMO**  
sermonis 1, 6
- 1 SERVIO**  
seruire 2, 7
- 1 SERVO**  
seruare 2, 5
- 1 SI**  
si 2, 7
- 4 SIC**  
sic 1, 1 ; 1, 13 ; 3, 2 ; 3, 5
- 2 SIGNO**  
signatur 1, 5 ; 1, 12
- 1 SIMILIS**  
similis 1, 2
- 1 SIMPLEX**  
simplex 3, 21
- 1 SIMPLICITAS**  
simplicitas 2, 10
- 1 SIMULATIO**  
simulatio 3, 8
- 1 SINCERVS**  
sincera 3, 8
- 1 SOBRIETAS**  
sobrietas 3, 14
- 1 SOLVS**  
solam 6, 2
- 1 SPERNO**  
spretis 3, 17
- 1 SPIRAMEN**  
spiramine 1, 15
- 1 SPLENDEO**  
splendeat 1, 4



**2 SPONSA**

sponsae 1, 1 ; 1, 10

**1 SPONSVS**

sponsus 1, 1

**1 STERNO**

sternit 3, 7

**1 STRENVVS**

strenua 3, 14

**1 SVCCVMBO**

succumbit 3, 11

**7 SVM**

es 2, 11

esse 2, 2 ; 2, 9

est 2, 8 ; 3, 3

esto 5, 6

sis 3, 22

**1 SVMMVS**

summus 3, 1

**1 SVPERBIA**

superbiam 3, 7

**1 SVRGO**

surgis 3, 1

**1 TEGO**

tegat 3, 20

**1 TEMPLVM**

templa 5, 6

**2 TOTVS**

totius 2, 11

toto 1, 12

**1 TRAHO**

traxit 5, 4

**1 TRIBVS**

tribu 6, 9

**1 TRISTITIA**

tristitiam 3, 10

**1 TRVDO**

truse 6, 10

**2 TRUX**

trux 6, 8 ; 6, 10

**6 TV**

te 2, 10 ; 3, 1 ; 6, 2 ; 6, 2

temet 3, 2

tu 6, 9

**1 TVRRIS**

turris 1, 4

**2 TVTAMEN**

tutamen 3, 22

tutamine 1, 7

**1 TVTVS**

tuto 1, 7

**2 TVVS**

tuum 3, 21

tuus 5, 1

**1 VBI**

ubi 3, 3

**1 VBIQVE**

ubique 1, 10

**1 VERAX**

ueraci 6, 3

**2 VERVS**

uera 3, 3

uero 4, 2

**1 VESTIS**

ueste 3, 20

**1 VICTOR**

uictor 6, 12

**2 VIDEO**

uidendo 2, 3

uidetur 2, 5

**1 VIGEO**

uiget 1, 7

**2 VINCO**

uicte 6, 10

uince 6, 9

**3 VIRTVS**

uirtute 2, 9

uirtutibus 3, 15 ; 3, 17

**1 VIS**

uiribus 2, 11

**3 VITA**

uita 2, 6 ; 3, 3

uitam 6, 11

**2 VITIVM**

uitiis 3, 15 ; 3, 17

**1 VIVAX**

uiuaci 3, 5

**1 VIVVS**

uiuo 3, 6

**1 VLLVS**

ullam 6, 1

**1 VNDIQVE**

undique 2, 10

**1 VOTIFER**

uotifer 3, 20

**2 VOX**

uocis 1, 11

uox 1, 9

**3 VT**

ut 1, 2 ; 2, 2 ; 2, 11

**1 VTOR**

usis 3, 17

Veronika VON BÜREN  
CNRS, Paris

Jean MEYERS  
Université de Montpellier